

l'éducation

plaisirs
de fin d'année



notre concours :
solutions
commentaires
et premiers
résultats

De nouvelles relations avec les pays producteurs



Pour contribuer à la sécurité de votre approvisionnement, nous recherchons et exploitons depuis 50 ans des gisements de pétrole et de gaz sur les cinq continents.

Aujourd'hui nous faisons davantage : nous fournissons notre expé-

rience aux pays du tiers-monde désireux de maîtriser pour leur propre compte les techniques et les procédés de l'industrie pétrolière.

Cette coopération fonde des relations toutes nouvelles avec les pays producteurs et ouvre ainsi l'accès à d'autres sources de pétrole.

TOTAL : du pétrole pour la France.

TOTAL

Compagnie Française des Pétroles - Direction de l'Information et des Relations Extérieures
5, rue Michel-Ange - 75781 Paris Cedex 16 - Tél. : 524-46-46

l'éducation

fondée en 1945
par Gustave Monod et Louis Cros

Rédaction, publicité, annonces
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/21/67

Abonnements
215, boulevard Macdonald - 75019 Paris
Tél. : 202-80-88

le numéro ordinaire : 4 F
le numéro spécial : 6 F
Abonnement annuel : France 100 F
étranger 130 F
C.C.P. 31-680-34 F (La Source)

Pour tout changement d'adresse, Joindre
une bande d'expédition et 2,60 F en timbres.

une semaine après l'autre

- 2 **entre deux mots**, par Maurice Guillot
- 2 **qui a peur de la biologie ?** par Michèle Chouchan
- 4 **régions** : la recherche en Picardie, par Pierre Rappo

cette école innombrable

- 6 **l'éducation-débat** : le collège unique vu du ministère, entretien avec Marc Rancurel, directeur des Collèges
- 10 **concours de l'éducation** : solutions et commentaires

à votre service

- 15 **l'éducation a retenu pour vous cette semaine**
- 16 **textes officiels** : vous lirez au B.O.
- 16 **vous avez la réponse**, par René Guy
- 18 **pédagogie quotidienne** : découvrir la rue, par Claire Méral
- 19 **documentation** : pour la nature, dans la nature ; la presse à l'école ; pour les sportifs, par Michaëla Bobasch, Pierre Ferran, Yves Guyot et Louis Porcher
- 21 **sur votre agenda**

faites les fêtes !

- 24 **livres** : de belles choses, partout dans le monde, ... et autre part, B.D. tous azymuts, aujourd'hui et toujours, pour les enfants, par Pierre Ferran et Maurice Guillot
- 30 **disques** : souscriptions rituelles, chansons en spirale, par Maurice Guillot et Georges Rouveyre
- 32 **spectacles** : à la scène, à l'écran, par Etienne Fuzellier, Maurice Guillot et Pierre-Bernard Marquet
- 34 **mots croisés - échecs**

photos - couverture et p. 23, 24, 30 : Pierre Michaud ; p. 28 : A. Munoz de Pablos.

entre deux mots

- Avez-vous vu ? On a voté.
- Aux élections prud'homales, oui. La presse, la radio, la télévision n'en avaient que pour elles.
- Mais non, enfin oui, on a voté pour élire les nouveaux prud'hommes, mais je veux parler des parents d'élèves et des élections pour désigner leurs représentants aux conseils d'établissements des collèges et des lycées. (1)
- Ce sont toujours les mêmes qui votent ; salariés et employeurs sont aussi parents d'élèves.
- Bien sûr, mais il faut bien constater que ces élections n'ont attiré une participation que de 36,3 % des parents.
- C'est peu.
- Je ne vous le fais pas dire ! L'an dernier cette participation était de 37,9 % et en 1977 elle avait atteint 40 %.
- Pourtant, l'an dernier, il y avait eu une belle unanimité pour reprocher au ministère sa discrétion à inviter les parents à se manifester ; cette année, il me semble avoir entendu évoquer l'importance qu'attachait le ministre à ce scrutin...
- Le scrutin de la participation.
- Est-ce qu'il faut en déduire que les parents boudent cette participation ?
- Je crois qu'ils se rendent compte, de plus en plus, que cette participation difficile n'en est plus une.
- Alors, c'est un échec ?
- On aurait pu orchestrer une campagne, ne serait-ce que pour faire comprendre que les élections des parents étaient tout aussi importantes que les élections prud'homales qui ont mobilisé la France entière.
- Peut-être qu'en cette période de crise on voit mieux l'importance des prud'hommes.
- Voulez-vous dire que salariés et employeurs accordent moins d'importance à l'éducation de leurs enfants ?
- Le présent prend toujours le pas sur l'avenir.
- C'est toujours dans les LEP que la participation est la moins forte : 24,6 %. Je me demande si c'est une carence de l'instruction civique ou les conséquences d'un mode d'orientation qui engage plus à la résignation qu'à la participation.
- Elle existe pourtant bien dans les textes ?
- Oui, mais on n'a jamais tant paraphrasé le « on ne change pas la société par décret » de Michel Crozier qu'en ce moment. Alors...

Maurice Guillot

(1) La Fédération Cornec, en légère augmentation, conserve la majorité absolue avec 61,3 % des voix et 63,7 % des sièges, devant la Fédération Lagarde qui régresse légèrement : 28,3 % des voix et 23,1 % des sièges.

« Nous voilà coincés entre les mammifères et les poissons... »
Phrase surprenante, humour de chercheur se reconnaissant parmi les sept cent cinquante participants à la Rencontre nationale organisée, le 1^{er} décembre, par l'APBG sur le thème « Biologie-géologie, un enseignement, une éducation » et présidée par François Jacob.

CETTE PHRASE fut pourtant constamment contredite par l'ensemble des intervenants. « Pour le biologiste moderne, il est impossible de rester isolé dans les limites contraignantes d'une spécialisation. » Et enseigner la biologie, c'est « donner le goût de la nature » (François Jacob), « situer l'homme dans une chaîne évolutive » (François Gros), c'est montrer la profonde unité du monde vivant, y incluant la nécessité de la diversité, le respect de la différence. Enseigner cette discipline en évolution continue, c'est contribuer à la construction de la personnalité de l'individu, lequel, élève ou étudiant aujourd'hui, aura la responsabilité d'un futur très proche. Face à un monde en pleine mutation, un malaise, une angoisse même surgissent : pour ceux qui sont conscients de la nécessité de s'y préparer, et du champ des connaissances et de la réflexion qu'offre une science qui se veut de la vie et

qui a peur de la biologie ?

de la terre, il est impensable de laisser se dégrader les conditions de son enseignement.

Or, là pourtant est la raison de l'organisation de cette journée. De nombreuses régions de France, sont accourus des enseignants exposant

APBG : Association des professeurs de biologie-géologie. Issue de l'Union des naturalistes créée en 1911, elle regroupe actuellement, selon son président, Jean Ulysse, 10 000 adhérents, pour la majorité enseignants dans le second degré. L'APBG est membre actif de l'ECBA (Association des biologistes des communautés européennes) dont le président, L. Vlijm, participait à la journée du 1^{er} décembre 1979.

avec amertume leurs difficultés quotidiennes, accrues par la mise en place de la réforme du premier cycle : celle-ci a entraîné la quasi-suppression des petits groupes d'élèves. Un effectif non dédoublé de vingt-quatre élèves (allant parfois jusqu'à vingt-huit) en travaux pratiques représente un ensemble minimum de douze groupes. A l'insuffisance de l'équipement des salles, souvent conçues pour huit ou neuf groupes, s'ajoute l'impossibilité d'une progression individualisée, pendant un horaire diminué : une heure et demie au lieu de deux heures en 6^e et 5^e. Sans compter que de nombreux cours ont lieu dans des salles non aménagées. L'éventualité des sorties sur le terrain n'est pas réglée : les professeurs se heurtent à des problèmes administratifs (un accompagnateur pour quinze élèves ; nécessité de demander dans un délai suffisant l'autorisation de la sortie), financiers (louer un car coûte cher).

Les enseignants regrettent aussi que tant d'adolescents du second cycle étudient leur discipline au mieux pendant un an : il n'y a actuellement pas de biologie-géologie en 1^{re}, ni dans les LEP ; les sections A n'ont que deux heures hebdomadaires en 1^{re}, de même que les sections C en terminale.

Pourquoi, demandera-t-on ? Pourquoi une telle contradiction entre une banalisation, par les médias, par des groupes politiques — des écologistes à la nouvelle droite, en passant par le pouvoir central — d'un certain nombre de notions souvent complexes, et une telle insuffisance dans les moyens proposés pour la formation ? Tout le monde aujourd'hui parle pollution, écologie, écosystème. Mais qui connaît précisément les principes à respecter dans les grands cycles naturels ? Et revendiquer ou critiquer appelle à dépasser « l'activisme vert » (L. Vlijm). Alors a-t-on peur de la biologie ? Et a-t-on raison d'en avoir peur ? A l'heure des manipulations génétiques, l'opinion a pris conscience de certains dangers. Mais pour écar-

ter le « fictionnisme » et se centrer sur les problèmes scientifiques, épistémologiques, sur les problèmes d'éthique, il faut, là encore, « connaître ».

Les participants à la Rencontre auront été satisfaits de se voir si nombreux. Satisfaits d'apprendre de la bouche de Henry Boué, doyen de l'inspection générale de sciences naturelles, que la discipline qu'ils défendent sera introduite dans la prochaine seconde indifférenciée.

Mais au-delà, quel est l'avenir de leur enseignement ? Voulant dépasser l'accusation de corporatisme, ils se réfèrent aux autres disciplines méconnues. Ils disent souhaiter arriver à une interdisciplinarité où, la biologie-géologie étant enfin reconnue discipline fondamentale, chacun trouvera sa place. Pourront-ils y parvenir sans s'interroger de façon plus politique sur la signification que peut avoir la dégradation de leur enseignement dans une société où la biologie devient une composante essentielle ?

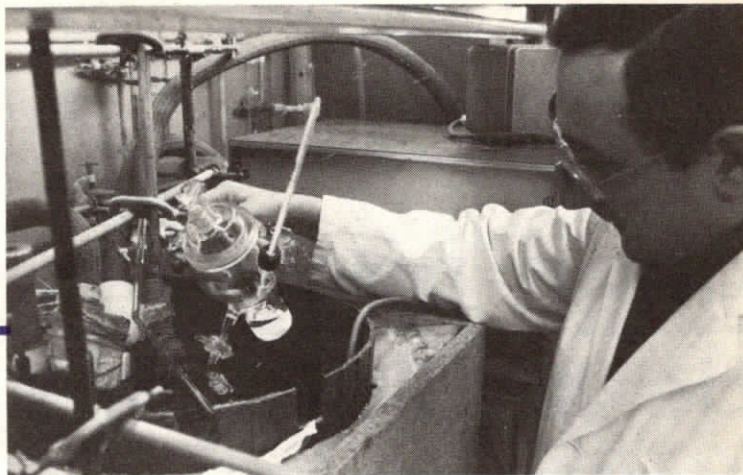
Michèle Chouhan

assemblée générale et dîner-débat

L'association « L'Education » a tenu son assemblée générale à Paris le 4 décembre. Les membres présents ont entendu les rapports moral, financier et rédactionnel pour ce qui concerne la revue, et ont débattu des problèmes en cours. Une prochaine assemblée générale a été décidée pour le mois d'avril 1980.

A l'issue de cette assemblée s'est déroulé dans les salons de l'hôtel Lutetia le dîner-débat sur le thème « Que faire des adolescents réfractaires au système éducatif ? », organisé par l'association et auquel cent soixante-dix personnes ont pris part. Nous en rendrons compte largement dans notre numéro du 3 janvier prochain.

la recherche en Picardie



DURANT tout le mois de novembre, Amiens et la région de Picardie ont vécu à l'heure de la recherche.

Sortis des laboratoires des facultés, les travaux des chercheurs de l'Université de Picardie, quasiment ignorés du public de la région, ont été présentés à la Maison de la culture d'Amiens, dans un large panorama pluridisciplinaire : l'histoire, la géographie, les langues, la littérature, les sciences et surtout la médecine qui a constitué évidemment l'un des principaux pôles d'attraction, avec, en particulier les recherches sur le sommeil et sur le rein artificiel.

Ce public d'enfants, de collégiens, de lycéens, d'adultes a été quelque peu désorienté, mais beaucoup de visiteurs ont apprécié, malgré une approche un peu difficile, le souci des universitaires de faire comprendre leurs recherches sans les schématiser, ni les vulgariser. Plusieurs enseignants ajoutaient un commentaire et répondaient aux questions de ceux et celles qui voulaient approfondir leur savoir. Ainsi ont livré leurs secrets la télédétection et l'observation du littoral par les satellites, la microscopie électronique, la chimie des matériaux, la marcographie, la physiologie du développement dans la période périnatale, la méthode de Holter, la géologie. Avec l'Atlas de Picardie et les travaux sur le dialecte picard, les visiteurs ont pénétré dans un univers plus familier qui leur a révélé une recherche régionale.

M. Bernard Rousset, président de l'Université de Picardie, a déclaré, en présentant ces manifestations : « Il était indispensable de mettre en évidence l'existence d'une recherche scientifique universitaire menée par les enseignants-chercheurs, dans le cadre de l'Université de Picardie. C'était d'autant plus indispensable

que les projets de carte universitaire tendant au redéploiement des moyens d'enseignement et de recherche mettent en cause cette existence ; je n'insisterai pas sur l'appauvrissement pédagogique et scientifique, économique, social et humain de la région dans une telle éventualité. »

Cette contribution de l'Université à l'étude des problèmes régionaux a fait l'objet d'une table ronde qui a signifié les possibilités, mais aussi les limites d'une recherche universitaire aux applications régionales. Car l'enseignement supérieur est indissociable de la recherche qui fait évoluer le savoir, donc la transmission des connaissances.

Des enseignements ont quelquefois trait à la région : c'est le cas d'une formation agro-alimentaire de troisième cycle qui répond à des besoins de la Picardie. C'est le cas également de la recherche archéologique qui a donné des résultats importants pour la connaissance des sites, comme celui du sanctuaire gallo-romain de Ribemont-sur-Ancre. C'est encore le cas de la station d'étude qui observe la faune et la flore de la baie de Somme. Et le cas du centre d'études picardes. De même, en sociologie, en sciences politiques, des travaux sont menés sur des questions régionales.

Dans une autre ville de Picardie, Compiègne, où l'Université de technologie effectue aussi des recherches spécialisées de haut niveau, deux journées — organisées par la délégation générale à la Recherche scientifique et technique — ont été consacrées à la formation par la recherche.

Parmi les interventions, citons celles de M. Funck-Brentano sur la formation par la recherche dans le domaine des sciences dans la vie, de M. Dreyfus pour la recherche en sciences exactes, et de M. Le Goff sur la formation en sciences humaines.

M. Beguin, directeur des Enseignements supérieurs, et M. Denisse, chef de la mission de la recherche au ministère des Universités, ont présenté les nouvelles dispositions concernant les doctorats du troisième cycle. M. Aigrain, secrétaire d'Etat, a souligné que la formation par la recherche constitue un investissement d'une nécessité nationale : « Elle permet d'apprendre avec le bout des doigts et pas seulement avec les oreilles. »

L'Université de Picardie compte 496 enseignants-chercheurs et 421 personnels (ATOS). Mais les moyens de la recherche restent, surtout en crédits d'équipements, insuffisants. Les manifestations de « Sciences dans la ville » ont justement coïncidé avec les nouvelles menaces à l'encontre de la recherche fondamentale. Le professeur Schwarzenberg, venu parler de la souffrance et de la mort aujourd'hui (et plus spécialement du cancer) a souligné les besoins de la santé en France. Le professeur Kastler, venu évoquer Einstein, a insisté sur le danger atomique et a souligné la nécessité de sauvegarder la recherche fondamentale : « On ne peut planifier les connaissances sans les stériliser. Le progrès naît de l'imprévisible. »

Il faut ajouter aux noms de ces conférenciers, ceux d'Emmanuel Leroy Ladurie, du professeur Meyer, du professeur Jacquard dont la conférence sur l'inné et l'acquis a mis un point final à ce mois sur la recherche.

En tout cas, le but espéré a été atteint : la Picardie a pris conscience de l'importance de la recherche universitaire, synonyme de vie, voire de survie.

Pierre Rappo

Un poste de RADIO et un projecteur de DIAPOS... dans une CLASSE, pour des élèves du CE, CM, 6^e-5^e...

RADIOVISION ?

Ecoutez et regardez comme « un reportage » cette émission de radio d'un quart d'heure ou d'une demi-heure, diffusée sur FRANCE CULTURE* et illustrée par des diapositives en couleur !

* Modulation d'amplitude, ondes moyennes.

RADIOVISION ?

C'est une série de dossiers de diapositives (12 ou 16 vues) avec livret et 1 ou 2 disques souples (partie sonore de l'émission).

RADIOVISION ? QUELS NOUVEAUX TITRES PARUS AU 1^{er} TRIMESTRE ?

Le lundi de 15 h 30 à 15 h 45

Cycle élémentaire : 25 F le dossier

RVE 35 : L'arbre, monde vivant

RVE 36 : Au temps des premières bicyclettes

RVE 37 : Kamala, petite fille de l'Inde du Sud

Le mardi et le vendredi de 15 h 30 à 15 h 45

Incitation à l'expression

Cycle moyen : 25 F le dossier

IE 16 : Le monde de Jean-Michel (Folon)

IE 17 : L'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas

Le lundi de 15 h 15 à 15 h 45

Cycle moyen - 6^e-5^e : 35 F le dossier

RV 239 : Avec ceux qui construisent l'Airbus

RV 240 : Sur l'archipel artificiel de Frigg : du gaz sous la mer du Nord

RV 241 : A la découverte de Fernand Léger

RV 242 : Fouilles préhistoriques : sous les eaux du lac Paladru

RV 243 : Archéologie sous-marine : l'exploration d'une épave antique

EN VENTE à la librairie du CNDP : 13, rue du Four, 75270 Paris Cedex 06, ou dans votre Centre régional ou départemental de Documentation pédagogique.

BARTHE
PARIS

Ets Jacques D. BARTHE
53, rue de Fécamp - Paris 12^e
DID 79-85

Magnétophones
TANDBERG

- * SÉCURITÉ
- * QUALITÉ
- * MUSICALITÉ

agréés par la
Commission
Technique
de
l'Education
Nationale



Les magnétophones
BARTHE - TANDBERG

mono et stéréo sont synonymes dans le monde entier de **SÉCURITÉ * MUSICALITÉ**
Leurs multiples possibilités, leur simplicité de fonctionnement en font les favoris des Educateurs.

Remise aux Membres de l'Enseignement

vient de paraître



**ARTICLES ET DOCUMENTS
PUBLIÉS DANS
l'éducation
DE 1974 À 1977
12^r**

Ce prix comprend l'expédition par mail (sans de port) à votre adresse.

adresser vos commandes à l'éducation
services promotion
2 rue Chaligny-Lagardie

75008 Paris - C.C.P. 31.890.517 - La Source

l'éducation-débat le collège

Le débat ouvert dans notre numéro du 8 novembre par notre point de vue « Le collège unique : chimère ou projet ? » (qu'une erreur typographique a malencontreusement transformé en « Le collège unique : chimère ou progrès ? ») s'est poursuivi avec les opinions de quelques lecteurs puis, la semaine dernière, par l'article de Louis Legrand « Le collège unique : est-ce possible et à quelles conditions ? ».

Nous publions aujourd'hui, sous la forme d'un entretien avec Marc Rancurel, directeur des Collèges, le point de vue du ministère de l'Éducation.

C'est à vous désormais, amis lecteurs, puisque vous êtes « sur le terrain », de donner vos opinions sur ce que l'on appelle la « pièce maîtresse » de la réforme. Les colonnes de **l'éducation** vous sont grandes ouvertes.

● *La structure de l'enseignement secondaire était-elle préparée à la mise en place du collège unique ?*

Certainement. La structure de l'Éducation nationale n'a cessé d'évoluer depuis qu'a été prise la décision de prolonger la scolarité obligatoire jusqu'à seize ans. Les principales dispositions relatives à la carte scolaire ont été prises dans les années 65. Pendant plus de dix ans ont été mis en place les collèges d'enseignement secondaire ; les premiers cycles de lycées ont été mis en forme de CES. En même temps, dans les collèges d'enseignement général, nous commençons d'implanter des postes de professeurs certifiés. Tout tendait donc vers une certaine unification... L'acte de création du collège unique est l'accélération d'une évolution déjà entamée.

● *Sous l'expression « égalité des chances », qui est un des principaux objectifs du collège unique, on met un peu n'importe quoi. Qu'y met-on au ministère ?*

Nous voudrions y mettre un extrême bon sens, davantage de sens des réalités et moins de doctrines que certains veulent placer derrière cette idée. En effet, l'égalité des chances n'implique pas la volonté illusoire de faire arriver tous les élèves exactement au même niveau, forcément réduit, objectif que certains détracteurs du collège unique nous prêtent. L'égalisation des chances n'est pas non plus l'hypothèse ou la doctrine selon laquelle tous les enfants seraient exactement égaux, comparables. L'égalisa-

unique vu du ministère

tion des chances consiste à organiser l'enseignement, de telle sorte que chaque enfant puisse s'épanouir et qu'il ne soit pas barré dans son développement par les structures ; de telle sorte que chacun puisse, à l'abri du collège unique et dans un enseignement qui répondra à ses aspirations, mûrir et se déterminer plus librement.

● *Dans cette optique, le soutien, l'approfondissement ne sont-ils pas une manière de nouvelles filières ? A propos du premier, n'a-t-on pas évacué adroitement le problème en laissant le soutien à l'initiative des établissements ?*

Votre question comporte deux parties, l'une concernant le soutien, et c'est la pédagogie différenciée, l'autre porte sur le niveau de décisions et le niveau de responsabilités. Il est certain que les établissements doivent avoir, dans l'organisation du soutien, une responsabilité plus importante. En effet, tout modèle d'organisation défini sur le plan national est appelé à subir des adaptations locales.

Mais les établissements ne sont pas libres de faire l'impasse sur le soutien. C'est pourquoi, dans la circulaire du 19 juillet dernier, j'ai rappelé qu'une responsabilité éminente et principale du chef d'établissement était de veiller à la bonne mise en place du soutien et de l'approfondissement.

L'autonomie de l'établissement porte aussi sur les modalités. C'est le pouvoir de proposition du chef d'établissement, vis-à-vis de l'inspecteur d'académie et du recteur,

proposition tendant à l'organisation de groupes distincts au bénéfice des élèves qui présentent des lacunes importantes dans tel ou tel domaine. Propositions mûrement réfléchies et pesées dans tous leurs aspects, dans toutes leurs conséquences de créer des groupes d'aménagements pédagogiques. L'autonomie est la liberté dans le choix des voies qui conduisent aux objectifs primordiaux.

● *L'hétérogénéité, condition du collège unique, n'est-elle pas devenue le grand obstacle par le manque de formation des enseignants ?*

L'hétérogénéité comporte deux aspects : l'hétérogénéité telle qu'elle est ressentie, la réaction de l'enseignant qui découvre des groupes d'élèves très différents de ce qu'ils pouvaient être précédemment ; l'hétérogénéité réelle, objective, des différences de niveau qui pourraient être précisées par des investigations un peu systématiques. Il est difficile de faire la part des choses. Il est incontestable que, dans les premières années d'application de la réforme, l'hétérogénéité a produit un effet de surprise. Un certain nombre de difficultés, de lenteurs, de réticences ont résulté de ce choc initial. Il semble que cet effet maintenant diminue, que le corps enseignant prend une plus exacte dimension des problèmes. En quelque sorte, l'écart entre l'hétérogénéité ressentie et l'hétérogénéité telle qu'on pourrait l'établir objectivement tend à diminuer.

Ceci étant, l'hétérogénéité est effectivement une condition nou-

velle de l'enseignement dans les classes du collège unique. Cette condition modifie la façon d'enseigner. D'où un effort de la part des professeurs, de la part de l'Inspection générale et du ministère pour promouvoir une pédagogie différenciée.

Plusieurs milliers de journées/stagiaires, placées sous la responsabilité des corps d'inspection, seront consacrées à la pédagogie différenciée. L'Inspection générale observe l'application du soutien, recense les initiatives et réfléchit pour sa part aux divers aspects et à toutes les conséquences d'une pédagogie différenciée. Elle doit prochainement publier un document de conseils destiné aux professeurs.

● *Est-ce que cette formation très diversifiée des professeurs n'est pas, elle aussi, un obstacle au collège unique ?*

Toute réforme dans le système éducatif doit faire la synthèse entre le changement et la continuité.

Nous ne pouvons pas nous contenter de laisser aller des évolutions ; il est nécessaire, à certains moments, d'imprimer une réorganisation. Mais la réforme ne se fera qu'avec le personnel en place, et sans interruption du service. Autrement dit, c'est en tenant compte du passé et des données de fait que nous avons à réaliser le changement. Une situation de base qui est relativement difficile.

Avec un certain recul, on peut dire que la diversité même, le caractère un peu hétéroclite du corps enseignant des collèges ne

comporte pas que des inconvénients, mais aussi des atouts et des avantages. Je dirais que chaque catégorie contribue, par ses qualités propres, à faire avancer la solution. C'est ainsi que, dans la toute première phase d'application de la réforme, les PEGC se sont peut-être montrés plus rapidement adaptés à la situation nouvelle. Leur formation pédagogique les incline à centrer leur action davantage sur l'élève.

Lorsqu'il faut se livrer à une analyse plus approfondie des méthodes indispensables pour enseigner une matière donnée à des publics hétérogènes, des professeurs de formation scientifique plus poussée seront, quant à eux, plus attentifs à leur discipline, disposeront d'autres moyens pour rechercher une didactique appropriée. On peut donc considérer qu'à différents stades, les vertus propres et les limites particulières de chacun des corps finissent par constituer des éléments dont la réunion est favorable à un progrès.

● *La solution est-elle d'un corps unique ?*

Ce pourrait être, en théorie, une solution suivant ce modèle : un type d'enseignant pour les écoles, un type d'enseignant pour les lycées et un type d'enseignant pour les collèges. Ce modèle présente certain caractère de cohérence, de logique. Mais des considérations théoriques différentes peuvent être présentées. Historiques d'abord : le collège n'est pas sorti du néant.

Du point de vue structurel, il est un aboutissement. Du point de vue de la composition de ses personnels, le collège a un passé ; il est né de l'amalgame des premiers cycles de lycée et des anciens CEG, héritage eux-mêmes des cours complémentaires. La donnée de base est une trace historique que nous devons considérer comme telle et sur laquelle nous pouvons nous appuyer pour améliorer le fonctionnement des collèges. Car dans une

société, dans un groupe de travail, les différences ne sont pas forcément des obstacles, elles peuvent être fécondes, elles peuvent être positives. C'est un point de vue réaliste.

Et nous pourrions aussi dire, en revenant à la théorie, à la modélisation, que le collège est dans une situation intermédiaire. Le collège est la deuxième partie de la scolarité obligatoire : il doit conserver, de l'école élémentaire, un souci fondamental de l'enfant, de son épanouissement individuel, de sa formation personnelle. Mais il prépare la suite de la formation : il précède les lycées d'enseignement général, les lycées d'enseignement professionnel, la formation professionnelle. Il prépare des choix. En situant le collège entre les écoles et les lycées, nous trouvons des avantages à posséder un corps enseignant, dont une partie, de par ses traditions, sa formation, se rattacherait en quelque sorte à l'école élémentaire, et dont l'autre partie, de par sa formation et de par sa vocation, par sa qualification professionnelle et scientifique, se rattacherait davantage à l'enseignement des lycées.

● *Comment est envisagée actuellement la formation continue des PEGC ?*

Un processus de formation continue est engagé. Il s'adresse à l'ensemble des maîtres qui enseignent dans les collèges. Certaines actions sont intercatégorielles : elles ne sont pas davantage destinées aux PEGC qu'aux certifiés. C'est ainsi que, par exemple, une action est destinée à faire connaître aux professeurs des collèges les réalités de l'école élémentaire et à faciliter la liaison école-collège. D'autres sont destinées aux professeurs principaux des classes de troisième et rejoignent le souci permanent d'assurer les indispensables liaisons aux deux extrémités du collège. D'après un sondage récent, la répartition est à peu près égale entre les catégories composant le public :

46 % des uns et 54 % des autres. D'autres actions sont destinées au perfectionnement des connaissances. Bien entendu, dans ce domaine, nous désirons répondre en priorité aux besoins de certains professeurs d'enseignement général de collège, bénéficiaires de mesures exceptionnelles d'accès au corps.

● *Vous avez beaucoup parlé de cette liaison entre l'école et le lycée. Que fait-on actuellement, en amont et en aval de ce collège unique ?*

En amont, vous le savez, c'est la politique et toute l'action résolue du ministre en faveur de l'école élémentaire, la rénovation de la formation des instituteurs. Il est bien certain que le collège unique ne prendra tout son sens et n'aura toute sa portée que lorsque l'école élémentaire aura elle-même été rénovée.

D'une manière plus ponctuelle, nous nous efforçons d'améliorer la liaison entre la dernière classe d'école élémentaire et la première classe du collège. Un travail extrêmement important, qui n'avait jamais été entrepris, est en cours et consiste à examiner les continuités et les discontinuités, les compatibilités et les incompatibilités entre les programmes, entre les langages mêmes. Nous examinons également les manuels.

● *Comment les enseignants du collège unique peuvent-ils avoir des repères d'évaluation pour ne pas recréer des filières ségréguées ? Là, je pense à l'aval du collège.*

Il faut se persuader que le collège a, de toute manière, à remplir sa fonction d'orientation ; il est absolument normal que les destinées des élèves, au-delà du collège, ne soient pas identiques. Lorsque la scolarité obligatoire s'arrêtait à quatorze ans, une diversité de voies, une diversité de choix s'offrait à l'issue de l'école. Cette même diversité existe désormais après seize

ans. L'un des rôles des collèges est précisément de laisser davantage de temps au jeune afin qu'il s'épanouisse, de le faire échapper en partie aux contraintes géographiques et sociologiques qui pesaient sur l'enfant au temps où on distinguait l'école primaire du lycée. L'avantage du collège unique est d'augmenter les choix et d'y préparer mieux les jeunes.

Vers quoi devons-nous tendre en matière d'orientation ? C'est d'abord de la faire reposer sur une meilleure information des jeunes et de leurs familles. Des efforts importants sont consentis à l'heure actuelle ; il nous faut cependant aller plus loin, il nous faut aussi mieux organiser l'information. Il n'y a pas de bon choix sans une bonne information.

Le second objectif est de faire reposer l'orientation sur l'ensemble des disciplines enseignées dans les collèges. Il s'agit, en termes pédagogiques, de réaliser un meilleur équilibre entre les disciplines que l'on peut considérer comme très formelles, telles que les mathématiques, ou très exigeantes sur le plan de l'érudition, et les disciplines plus globales et plus concrètes, où l'enfant fera valoir d'autres qualités. Notons en passant que rééquilibrer les disciplines, revaloriser celles qui auraient été dévalorisées est l'un des objectifs poursuivis à travers l'institution d'un brevet des collèges.

La troisième action à entreprendre pour améliorer l'orientation, c'est d'ouvrir l'école au milieu, de la faire communiquer avec l'environnement naturel, social et économique. Je m'explique : dans une société traditionnelle, le choix d'un métier reposait sur des facteurs personnels, familiaux, sociaux, traditionnels ; on était forgeron parce qu'on était fils de forgeron et non parce qu'on était bon ou mauvais élève. Dans nos sociétés industrielles, l'école tend à supplanter la famille comme instance d'orientation. On peut dire, en simplifiant, qu'on s'oriente vers un métier en

fonction quasi exclusive de résultats scolaires. La situation est peut-être arrivée à un point critique : la prise en compte de résultats scolaires est nécessaire ; mais ils ne constituent pas des critères suffisants. Nous ambitionnons de rééquilibrer la pédagogie, d'assurer de meilleurs échanges entre l'école et le milieu, de retrouver un peu de fluidité, de rendre aux facteurs personnels et sociaux un certain poids dans les choix des jeunes.

● *Le brevet des collèges pourra-t-il endiguer la hiérarchie des matières, qui fausse l'évaluation ?*

Le brevet des collèges est une institution. Celle-ci ne fera donc pas tout. Restent les mentalités. Mais ce sera un signe extrêmement important, et qui ne manquera pas d'être compris, lorsque les enseignants s'apercevront que, dans le brevet des collèges, l'éducation manuelle et technique, l'éducation artistique par exemple sont prises en compte, qu'elles sont à égale dignité avec les autres disciplines. Les mentalités sont très sensibles aux symboles, aux signes.

Je remarque aussi, au début du collège unique, l'intérêt des enfants pour des disciplines telles que les sciences naturelles, les sciences physiques, l'éducation manuelle et technique, l'économie. Les enseignants qui vivent quotidiennement avec ces enfants ne manqueront

pas de tirer parti, dans les conseils de classe, de cet intérêt pour des matières révélatrices de toutes sortes d'aptitude qu'on ignorerait si on se limitait, par exemple, aux seules mathématiques ou au français.

● *Pour conclure, combien de temps faudra-t-il au collège unique pour être effectivement opérationnel ?*

Ni un jour ni un an. Maintenant que le pas est franchi, c'est une action persévérante qu'il nous faut mener. Selon une estimation raisonnable, réaliste, un délai d'un peu moins de dix ans est nécessaire. L'unité de temps à prendre comme référence pour évaluer les résultats d'une telle réforme n'est certainement pas l'année scolaire, ni même quelques années scolaires. Nous avons précédemment dû lutter pour réaliser des collèges d'enseignement secondaire, pour mettre en place cette école moyenne dans les structures administratives et dans le béton. Nous nous sommes heurtés à des résistances, à des incompréhensions, à des critiques lorsque, par exemple, nous devions créer un collège d'enseignement secondaire en associant un collège d'enseignement général et un premier cycle de lycée réunis dans de nouveaux bâtiments. Et puis, après quelques années d'action volontaire, méthodique, les CES sont apparus comme choses normales et naturelles. Le projet du collège unique apparaît comme une entreprise de transformation, moins des structures que de la pédagogie, portant non sur le quantitatif, mais sur le qualitatif. C'est une réalisation lente et complexe parce qu'elle se heurte davantage aux mentalités et aux habitudes anciennes.

Soyons confiants. Après quelques années difficiles, l'idée du collège unique, qui est une idée généreuse parce qu'elle est une idée de progrès, sera admise de tous.

**Propos recueillis par
Maurice Guillot**

Ce numéro est le dernier
de 1979.

A tous nos lecteurs
nous souhaitons
d'agréables vacances,
de très joyeuses fêtes
de fin d'année
et leur fixons
le prochain rendez-vous
avec l'éducation
pour son numéro de rentrée,
le jeudi 3 janvier 1980

grand concours de l'éducation / solutions

culture générale

- 1 Laon
- 2 Eocène
- 3 L'Oise, l'Aisne et l'Ailette
- 4 Le Chemin des Dames
- 5 La duchesse de Narbonne Lara était demoiselle d'honneur de l'une des filles de Louis XV, futures tantes de Louis XVI. Celles-ci avaient pour habitude d'emprunter ce trajet pour lui rendre visite, et c'est en leur honneur qu'on pava ce chemin et qu'on lui donna le nom de « Chemin des Dames »
- 6 Vauclerc ou Vauclair
- 7 Ypres (d'où le nom du gaz : ypérite)
- 8 Joe Bousquet
- 9 Max Ernst
- 10 La betterave

Pour cette épreuve la correction était relativement facile, peu de questions étant « ouvertes ». Seules pouvaient prêter à discussion la question 2 et la question 5.

Pour la question 2, ceux d'entre vous qui ont répondu « époque tertiaire » n'ont obtenu que la moitié des points (1 point), car, si la réponse n'est pas fautive, elle n'est pas suffisante. Seuls ceux d'entre vous qui ont précisé qu'il s'agissait de « l'éocène » ont pu bénéficier de la totalité des points (2 points).

Pour la question 5, le correcteur a choisi d'être libéral ; dire, par exemple, que le Chemin des Dames a été **construit** pour les filles de Louis XV n'est pas exact (il s'agit d'une ancienne voie romaine), mais pas tout à fait faux puisque, pour elles, ce tracé a bel et bien été restauré. L'important nous semblait être de pouvoir dire, essentiellement, de quelles « Dames » il s'agissait.

histoire naturelle

- 1 Polatouche
- 2 Hypertélie
- 3 a : primevère
b : premier, printemps
c : coucou ou primula officinalis
d : primula sinensis
- 4 Le fait d'être des formes vivantes apparues au dévonien et qui, plus vieilles que les dinosaures, subsistent encore de nos jours. Ce sont donc des « fossiles vivants »
- 5 Koudou
« Les vertes collines d'Afrique », d'Ernest Hemingway
« Le marin de Gibraltar », de Marguerite Duras
- 6 a : Cocotier ou cocos nucifera
b : Crabe des cocotiers ou birgus latro
c : Ce crabe terrestre possède une énorme poche de réserves graisseuses qu'il traîne sous son ventre
d : Kaweu
- 7 Azurite ou chessylite

Pour certaines questions, nous avons accepté des réponses un peu différentes des réponses-types.

1 : L'écureuil volant comprend en réalité 37 espèces, y compris le polatouche (ainsi **anomalure**, **taguam**, **péteuriste**, **glaucomys**, etc.). Tous ces noms ont bénéficié d'1 point. En revanche, la réponse « écureuil volant » était insuffisante.

2 : Il était indispensable de donner le nom savant, **hypertélie** ou **hypertélie des canines**. La définition du mot, à elle seule, a été jugée non valable.

3 : La réponse **au point b** demandait seulement les deux mots du latin populaire qui, traduits en français, ont donné primevère ; il était donc suffisant et nécessaire de dire : **premier** et **printemps**. Sur le **point d**, nous avons accepté aussi **primula obconica** ou **primevère obconique**, originaire du Tibet et qui provoque également des dermatites.

4 : Il a fallu ici nuancer la notation et accorder **1 point** à des formules moins précises, telles que : « genres archaïques qui existent depuis le primaire » ou « ... qui n'ont pas évolué depuis le primaire ». En revanche, nous avons noté **2 points** les réponses du type : « n'ont pas évolué depuis le dévonien », « ce sont des fossiles vivants ».

5 : Cette question a donné lieu à de nombreuses réponses très éloignées de la solution-type ; elle était, en effet, peut-être un peu trop « ouverte » et nous l'avons notée avec beaucoup d'indulgence. Nous avons accepté d'autres antilopes, en particulier l'**impala** et le **gnou...** mais à la condition que les livres mentionnés citent bien l'animal retenu (ainsi, par exemple, la gazelle de Thompson pour « Les neiges du Kilimandjaro » d'Hemingway, mais ni l'impala ni le koudou qui n'y figurent pas). D'autres réponses ont également été jugées nulles : animal cité sans être associé à une œuvre, auteur sans titre d'ouvrage, titre sans auteur. Il en a été de même pour les noms trop vagues, comme antilope ou gazelle. Ont également été refusées en bloc les réponses qui donnaient deux animaux, sauf quand le concurrent proposait une ou deux œuvres justes pour chaque animal et nous laissait ainsi le choix. Enfin comme la question ne limitait pas les œuvres à des romans, nous avons accepté des auteurs et des ouvrages scientifiques.

6 : Pour le **point a**, nous avons accepté aussi d'autres palmiers qui poussent également dans les régions côtières des Tropiques, tels que **arec** ou **aréquier**, ou **palmier cocotier**. Pour le **point b**, **birgue** a été validé. Pour le **point d**, nous n'avons pas tenu compte de l'orthographe : **kaveu** ou **kaweu**.

7 : Il n'était demandé que l'un des deux noms qui correspondent aux cristaux. Il était donc inutile de donner les deux, cela ne pouvait faire gagner aucune bonification.

histoire

- 1 Ce n'est pas Mazarin, mais **Richelieu** qui fit, de la Bastille, une prison d'Etat
- 2 Le 12 juillet n'était pas un samedi, mais un **dimanche**
- 3 Ce n'est pas dans « L'Ami du peuple » que Marat avait accusé les ministres de souffler la sédition, mais dans un pamphlet intitulé **Avis au peuple ou les ministres dévoilés**
- 4 Les « électeurs » n'avaient pas été élus au suffrage universel, mais au suffrage sensitaire
- 5 De Launay n'était pas comte, mais **marquis**
- 6 Deflue n'était pas sous-lieutenant, mais **lieutenant** ; il avait même été promu capitaine depuis quelques semaines mais n'avait pas encore pu

avoir de compagnie.

- 7 Les courtines de la Bastille n'avaient pas plus de quarante mètres de haut, mais seulement **cent pieds, soit environ trente mètres**
- 8 Thuriot de La Rozière n'était pas médecin, mais **avocat**
- 9 Elie ne devint pas général sous l'Empire, mais en **1793**
- 10 Maillard ne fut pas surnommé Cognedur, mais **Tapedur**

Telles étaient donc les dix erreurs proposées, qui sont « corrigées » par l'ensemble des historiens. Néanmoins, ceux-ci ne sont pas toujours d'accord sur d'autres détails, et depuis que l'on écrit sur la Révolution, ceux-ci sont nombreux. Pour ne pas décourager nos concurrents, qui ont fait souvent un remarquable travail de recherches, nous avons validé, des 2 points prévus, les réponses suivantes :

1 : « Les représentants de la nation, enfin réunis le **9 juillet** et non le **7 juillet** en Assemblée nationale constituante. » Si l'on retient parfois plutôt cette date (le 7) en effet, c'est que ce jour-là l'assemblée décida de donner à la France une constitution et prit le titre définitif d'Assemblée nationale constituante, et qu'un comité de constitution fut nommé. Ce n'est que le surlendemain (le 9) que Mounier présenta à l'Assemblée un premier rapport au nom de ce comité. C'est la raison, semble-t-il, pour laquelle certains historiens ont choisi ce 9 pour dater la naissance de la Constituante.

2 : « A l'Hôtel de Ville, les « électeurs » avaient décidé, le **13** (au matin), et non le **12 au soir**, d'instituer un Comité permanent et de lever une milice bourgeoise. » En fait, depuis plusieurs jours (dès le 9 ou dès le 10, selon les historiens) les électeurs souhaitaient la création d'une garde bourgeoise. La réunion « décisive » eut-elle lieu le 12 ou le 13 ? Les partisans de la première date précisent que l'arrêté en question fut publié le 13 au matin.

3 : « Elle (la dernière délégation) croisa non un **détachement de deux compagnies de gardes françaises** », mais seulement, selon les chiffres donnés par Jacques Godechot, « **36 grenadiers de la compagnie de Ruffevielle, 21 fusiliers, 2 caporaux, 2 canonniers de la compagnie Lubersac, le sergent La Barthe, et un grand nombre de citoyens armés (300 à 400)** », renforcés de « **quatre des cinq canons amenés à l'Hôtel de Ville** » après leur prise, le matin, à l'Hôtel des Invalides. Notons que cette correction n'est en réalité qu'une précision, car notre texte ne disait pas que les deux compagnies étaient au complet.

En revanche, nous n'avons ni gratifié de 2 points ni pénalisé d'1 point des « corrections » qui portaient sur des points qui, pour être controversés, n'en restent pas moins mineurs à nos yeux. Ce sont, bien sûr, des différences d'orthographe pour certains noms propres. Ce sont des chiffres : nombre d'invalides ou de Suisses à la Bastille, poids de la poudre amenée à la Bastille, nombre de charrettes de paille (et leur contenu exact : fumier ou paille ?) lors de l'attaque finale, heures exactes des différents événements, nombre de ponts-levis, date de la pose de la première pierre de la Bastille, nombre de canons pris aux Invalides... De même nous n'avons pas comptabilisé des divergences de vocabulaire : de Launay **décapité** et non **égorgé** ; Ethis de Corny, procureur de la **ville** et non du **roi** ; **Place de Grève** et non **Hôtel de Ville** ; Desnot, **garçon boucher** et non **cuisinier** ; Elie **officier** et non **porte-drapeau** (il était l'un et l'autre) ; fossé **ovale** et non **circulaire**...

Nous avons, malheureusement, beaucoup de réelles erreurs à relever dans les corrections proposées, dont il est très

regrettable que certaines aient été causées par une lecture peu attentive du texte : il n'était pas dit, par exemple, que Necker avait été renvoyé le 11 juillet, ni que des échauffourées avaient eu lieu le même jour au Palais-Royal... Dans ces cas, nous avons dû appliquer la pénalisation d'1 point.

sports

- 1 Dominguez
- 2 Dussault
- 3 Lacombe
- 4 Béziers
- 5 Mimoun
- 6 Laver
- 7 Diot
- 8 Sommerlinck
- 9 Dauga
- 10 Elliot

littérature française

- 1 Honoré de Balzac
« Code des honnêtes gens » (ou « Code pénal des honnêtes gens »)
- 2 Molière
« Le Bourgeois gentilhomme », acte IV, scène 2
- 3 Victor Hugo
« Dernière gerbe »
- 4 Denis Diderot
« Lettre sur les sourds et muets »
- 5 Paul Valéry
« Pièces sur l'Art » (Le problème des musées)
- 6 Paul Eluard
« Le devoir et l'inquiétude, suivi de Le rire d'un autre » (Notre mort II), repris par la suite dans « Premiers poèmes » puis dans « Poèmes pour tous »
- 7 Voltaire
« Traité sur la tolérance », chapitre XXI
- 8 Pierre Corneille
« Andromède », acte I, scène 4
- 9 Charles Baudelaire
« L'Art romantique » (Les drames et les romans honnêtes)
- 10 Jean-Jacques Rousseau
Article « Economie politique » de l'Encyclopédie, parfois édité sous le titre « Discours de l'économie politique »

Pour certains textes, des concurrents n'ont pas donné le titre précis de l'ouvrage dont il était tiré, mais celui du groupe de poèmes (« Notre mort », pour Eluard) ou de l'article (« Les drames et les romans honnêtes », pour Baudelaire). Nous leur avons cependant accordé le point prévu. D'autres nous ont donné des titres inexacts : « La dernière gerbe », « La lettre sur les sourds-muets », ou « sur les sourds et les muets », « Ecrits sur l'Art », et même « Les pièges de l'Art » ou « L'Art dramatique »... Ils n'en ont pas moins bénéficié de notre indulgence, et ont eu leur point. Mais combien nous aurions aimé que les noms propres des écrivains ne soient pas si souvent

écorchés : Beaudelaire, Elluard, Corneil... sans parler des noms fautifs : Appolinaire, Pascale, Gauthier ! Nous avons même lu un « Misanthrope » !

les jeux de l'été

des erreurs

● **premier dessin** : la masse de sodium est de 22,9898 ; l'oryctérope possède une queue ; six caryatides au lieu de cinq au portique de l'Erechthéon ; sur la mappemonde, un continent superflu à côté de l'Afrique ; la serrure se trouve du mauvais côté de la porte ; la petite fille a trois bras.

● **second dessin** : il manque un morceau de gouttière sur le toit ; la crémone de la fenêtre devrait être à l'intérieur ; le cygne a des pattes de chien ; le panier de basket est trop petit pour le ballon ; le drapeau flotte dans le sens contraire de la fumée ; « Le **singe** et le chat » au lieu du « cygne ».

un rébus graphique : souviens-toi de tes amis

des charades

n° 1 : et, dû, K (KK), scion : éducation

n° 2 : paix, da (da), gô, Gi (vet) : pédagogie

n° 3 : mon premier est **til** puisque **alcali volatil** ; mon deuxième est **bu** puisque **bu c'est phal** (bucé phale) et que **phal s'bourre** (Phalsbourg) ; mon troisième est **ry** puisque **ry vaut li** (Rivoli) et que **li c'est cinq louis** (lycée Saint-Louis) et que **cinq louis c'est cent francs**. Mon tout est **tilbury**. L'auteur de cette charade est Victor Hugo.

n° 4 : car, rosse : carrosse, de Voltaire

n° 5 : âne, thon : hanneton, d'Ampère

des énigmes

n° 1 : la puce, de Boileau

n° 2 : Sophocle, dans l'argument d'« Œdipe-Roi »

deux contrepèteries

n° 1 : Robert Desnos

n° 2 : Jacques Prévert

des citations

Aragon : « On sait que le propre du génie est de fournir des idées aux crétiens une vingtaine d'années plus tard. »

Braque : « Il faut toujours avoir deux idées : l'une pour détruire l'autre. »

Fontenelle : « Une idée nouvelle est comme un coin : il ne faut pas vouloir la faire entrer par le gros bout. »

des mots croisés

● **problème n° 1. Horizontalement** : 1 - contrescarpe ; 2 - opérateur - un ; 3 - la - avènement ; 4 - oculi - tiédir ; 5 - ni - mellite ; 6 - Italie - lit ; 7 - aéras - ménade ; 8 - otite - ut ; 9 - idéal - art ; 10 - son - alléchée ; 11 - il - au - tu ; 12 - encaustiquer. **Verticalement** : 1 - colonialiste ; 2 - opacité - do ; 3 - ne - arsenic ; 4 - tralala - la ; 5 - ravi - isola ; 6 - été - me - las ; 7 - sente - mi - lut ; 8 - cueillette ; 9 - armeline - coq ; 10 - édita - ah ; 11 - punit - dureté ; 12 - entremetteur.

● **problème n° 2. Horizontalement** : 1 - catastrophes ; 2 - rauque - taupe ; 3 - mue - carmin ; 4 - épée - sérient ; 5 - refus - tiare ; 6 - ariser - es - su ; 7 - Caen - as ; 8 - je - sang - vrac ; 9 - out -

tuera - ré ; 10 - user - Tyr ; 11 - télégraphiée ; 12 - esse - antenne. **Verticalement** : 1 - criera - joute ; 2 - Aa - perceuses ; 3 - tuméfia - tels ; 4 - aqueuses - rée ; 5 - sue - sénat ; 6 - te - nuira ; 7 - CET - âge - an ; 8 - otaries - rapt ; 9 - parias - va - hé ; 10 - humer - or - tin ; 11 - épines - aryen ; 12 - sent - ulcérée.

Pour les charades, il fallait que leur décomposition soit conforme à la solution (exemple : et, dû, K, scion, ou Paix, da, go, Gi[vet]) et, dans le cas de la charade n° 5, que soit donnée l'explication complète de chaque partie ; la réponse globale seule ou une solution « inexacte » ne pouvait valoir qu'1 point au lieu de 2.

Pour l'énigme n° 2, nous avons accepté comme bonne la réponse « Sophocle, Œdipe-Roi », bien qu'elle se trouve en fait dans l'argument de cette tragédie.

sciences

1 Un briquet pneumatique

2 Le grès

3 **1^{er} erreur** : le néon employé dans l'éclairage par tubes luminescents ne donne qu'une lumière rouge

2^e : la nouvelle Lune, c'est la phase dans laquelle notre satellite se trouve placé entre le Soleil et la Terre et nous présente sa face obscure. Elle est donc alors invisible

3^e : les étoiles naissent, évoluent et meurent. On ne peut pas les qualifier d'éternelles

4^e : à l'œil, on ne distingue au plus, dans les meilleures conditions, qu'environ 3 200 étoiles dans une moitié de la sphère céleste, quelque 6 400 au total

5^e : la magnitude d'un astre s'exprime par un nombre qui diminue quand son éclat augmente. Les étoiles de grande magnitude sont donc les moins brillantes

4 a : Buffon

b : Pasteur

c : Poincaré

Plusieurs concurrents ont fait figurer, entre les cinq erreurs à découvrir, une coquille typographique non absolument évidente comme telle : en effet, il a été malencontreusement imprimé « nous sollicitons... » au lieu de « nous sollicitent... ». Puisqu'il y avait erreur, que l'on a pu croire intentionnelle, son relevé a valu 2 points. Nous avons également accordé 2 points à ceux qu'a égarés une certaine équivoque dans notre texte quant « aux enseignes au néon de la ville » (ce qui a pu faire entendre que ce gaz rare était fourni par la ville — faux...), ainsi qu'au sujet de cet « au-dessus de nos têtes » qui devient aussi erreur si on l'applique au lever de la nouvelle Lune et non au « spectacle cosmique ».

musique

1 a : « Relevés d'apprenti », de Boulez

b : « L'œuvre d'art de l'avenir, Contribution au principe du communisme », de Wagner

2 a : « Ecossoise », de Mendelsohn

b : « Rêverie d'hiver », de Tchaïkovsky

3 a : Didon dans « Didon et Enée », de Purcell

b : Hérode dans « Salomé », de Richard Strauss

4 a : Liszt

b : Varese

c : Berlioz

- d : Scott Joplin
 5 a : « Doctor Gradus ad Parnassum » (Children's Corner), de Debussy
 b : « Blue Bubbles », de Duke Ellington

Pour la question n° 5, nous avons considéré indifféremment comme justes le titre du morceau « Doctor Gradus ad Parnassum » et « Children's corner », titre du recueil auquel appartient ce morceau.

A propos de la question n° 2, si Tchaïkovsky a écrit deux œuvres dans la tonalité de sol mineur, toutes deux dédiées à N. Rubinstein, une seule de ces œuvres est une symphonie (« Réverie d'hiver »), l'autre étant un trio.

arts

- 1 Egypte, époque saïte
- 2 Géricault
- 3 Grandville
- 4 Foujita
- 5 Villard de Honnecourt
- 6 Dürer
- 7 Giacometti
- 8 Mind (ou Mindt)
- 9 Steinlen
- 10 Klee

Seule, la question n° 1 appelle un commentaire : Egypte donnait naturellement 1 point ; l'époque a demandé plus de nuances : ont eu 1 point les réponses indiquant « époque saïte » (avec ou sans dates correspondantes) « 663-525 avant J.C. », « XXVI^e dynastie » ou « Psammetique I^{er} » (fondateur de cette dynastie) ; 1/2 point seulement pour des données plus larges, bien qu'exactes : « basse époque » ou « 1^{er} millénaire av. J.C. ».

cinéma

- 1 Edwin S. Porter
« The great train robbery »/« Le vol du rapide »
- 2 « Le chemin de la vie »
Nicolas Ekk
- 3 « Les mains d'Orlac »
Robert Wiene
- 4 1862
- 5 « Les lois de l'hospitalité »
- 6 La locomotive
- 7 Fritz Lang
« Humane Desire »/« Désirs humains »
- 8 Avec une pièce de monnaie, il bloque le circuit de graissage d'une bielle
- 9 Marilyn Monroe
- 10 « The lady vanishes »/« Une femme disparaît »
« The secret agent »/« Quatre de l'espionnage »
- 11 Ce sont des hommes

Le règlement précisait que les titres des films pouvaient être donnés dans la langue originale ou en français. Cette règle a été interprétée dans le sens le plus libéral : ainsi, pour « Secret agent », ont été acceptés ce titre anglais, sa traduction française (« L'agent secret ») ou le titre sous lequel le film a été projeté en France : « Quatre de l'espionnage ».

Pour la question n° 4, appelant une réponse précise et une seule, 2 points ont été donnés aux concurrents indiquant bien 1862, et 1 point seulement pour les réponses exactes mais vagues (« pendant la guerre de Sécession ») ou pour plusieurs réponses, dont la réponse juste (« 1861 ou 1862 »).

Pour la question n° 8, même principe : zéro pour les réponses

totalemment fausses (« il dévisse les boulons d'une roue »), 2 points pour la réponse exacte et suffisamment précise (solution ci-dessus), 1 point pour les réponses vagues ou partiellement exactes (« il se sert d'une pièce de monnaie »). Une précision pour ceux qui, à la question n° 10, ont cité « Stranger on a train » (ou « L'inconnu du Nord-Express ») : ce film n'est pas un film d'espionnage, mais un policier.

logique

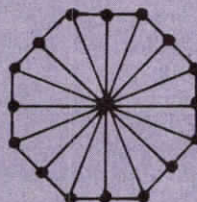
1 5 2 6 4 8 5
 1 9 7 4 8 5
 7 2 3 9 7 0

2 Sept étapes minimum :

	A	B	C
12	0	0	
5	7	0	
5	3	4	
9	3	0	
9	0	3	
2	7	3	
2	6	4	
6	6	0	

3 1^o : 156
 2^o : 64

4



5 1^o : non, les conditions 2, 3, 4, 5 conduisent à une somme Alain + Brigitte supérieure de 22 ans (et non 21) à la somme Carole + Denis
 2^o : Alain 51 ; Brigitte 60 ; Carole 40 ; Denis 50

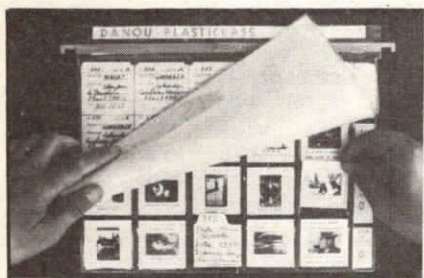
Question n° 2 : Il était exclu de noter des repères sur l'un des récipients : on aurait alors créé un instrument de mesure supplémentaire. Exclue aussi était la solution de jeter une partie du liquide (jeter où ?...).

Question n° 3 : Beaucoup ont été gênés par la formule « assister à la fois à la première et à la troisième conférences », ne sachant s'ils devaient y voir un sens restrictif (seulement la première et la troisième) ou plus large (la première, la troisième et éventuellement la seconde). S'il s'était s'agissait d'une phrase restrictive, elle aurait été écrite avec un adverbe ou une expression complémentaire du type : « assister à la fois et seulement à la première et la troisième » ou « assister à la première et la troisième mais pas à la seconde ».

Question n° 4 : Diverses solutions sont apparues, certaines très ingénieuses. Mais souvent, existaient, sur leur dessin, des alignements non décelés par les candidats.

Question n° 5 : Il est incorrect de dire : « La phrase n° 3 est fautive. » Elle ne l'est pas plus que la 1, la 2, la 4 ou la 5. Elle n'est pas non plus superflue. Mais pour résoudre le problème il reste que l'on doit exclure l'une des cinq phrases, chacune étant en contradiction avec la conjonction des quatre autres.

en page 27
 les quatorze premiers lauréats



Pour vos problèmes de

**CLASSEMENT
PROTECTION
RECHERCHE RAPIDE**

des DIAPOSITIVES, FILMS, PHOTOS,
DISQUES, COURS, DOCUMENTS
DIVERS, nous fabriquons des articles
de classement en matière plastique
« **PLASTICLASS** »

(en dossiers suspendus ou
albums-classeurs avec feuillets)

NOUVEAUTE :
Classement de cassettes
et classeurs audiovisuels

Documentation gratuite sur demande
DANOU S.A., 4 et 6, pl. Léon-Deubel
75016 PARIS - Tél. : 527-56-19



Collection
téléphérique « REVOIR ET
PREPARER »

**UNE NOUVELLE PEDAGOGIE
pour les classes de SOUTIEN**

Une méthode originale pour l'acquisition des notions
essentielles dans **les classes du premier cycle** en :

FRANÇAIS - MATHÉMATIQUES
ANGLAIS - ALLEMAND - ESPAGNOL (4e / 2e langue)

De véritables travaux dirigés présentés d'une façon
aussi variée que distrayante.

A paraître en mars 1980 : FRANÇAIS 3e - MATH 4e

Catalogue et spécimens sur demande à :

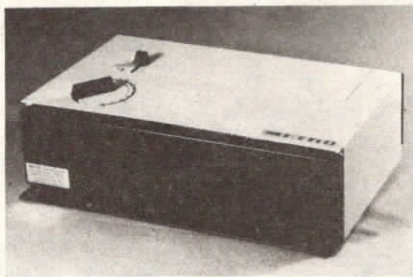
EDITIONS PEDAGOGIE MODERNE
39, rue Chanzy - 75011 PARIS - Tél. (1) 371.68.78 - 371.69.85

METRO DUPLICATEURS S.A.

50, RUE ÉTIENNE-MARCEL, PARIS 2^e - TÉL. 236.38.30 et 98.17

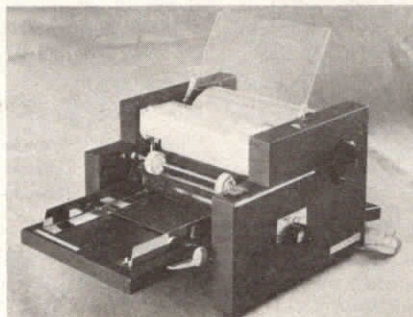
THERMOFLEX

Thermocopieur pour l'établissement en quelques secondes d'un cliché hectographique - transparent si on le désire - pour duplicateur à alcool, d'un transparent pour la projection par rétro-projecteur, d'un thermo-stencil pour duplicateur à encre. Autres fonctions : monocopie, plastification.



DELTA : 2 modèles

Duplicateurs à alcool automatiques et électriques de grand rendement : 80 copies minute, humidification 100 % automatique par rouleaux, tirages multicolores en un seul passage de la feuille de papier, prix de revient infime de la copie. Format : 225 x 375 mm.



METRO, UN ENSEMBLE COMPLET DE REPRODUCTION

10 MODELES D'APPAREILS A PARTIR DE 625 F H.T. FRANCO F.M.
DOCUMENTATION GRATUITE E SUR SIMPLE DEMANDE

HOMMES DOCUMENTS
ET MIGRATIONS

Pour l'information des services sociaux, des associations, des animateurs, des militants...

Le point deux fois par mois sur :
« **Les migrants dans l'actualité :**
législation... accueil... »

Abonnement 1 an : 120 F —
Etranger : 200 F

**HOMMES
ET MIGRATIONS**

POUR LA PROMOTION
DES MIGRANTS

Manuels d'alphabétisation
d'initiation au calcul
d'introduction à la vie moderne

Demander la liste à :
HOMMES ET MIGRATIONS
40, rue de la Duée, 75020 Paris
**AMANA - HOMMES
ET MIGRATIONS**
C.C.P. PARIS 1200 - 16 H
Tél : 797-26-05

l'éducation

a
retenu
pour vous
cette
semaine

un document

Les actes du colloque de Paris sur « Apprentissage et pratique de la lecture à l'école », qui s'est tenu les 13 et 14 juin 1979, complétés par les travaux du séminaire qui l'avait précédé les 14, 15 et 16 mai, viennent d'être publiés par le CNDP. On sait que les plus grands spécialistes pédagogiques et scientifiques avaient participé à ces deux manifestations ; le président et auteur de la synthèse des débats du premier était Georges Belbenoit ; le responsable des travaux et auteur de la synthèse des débats du second, Louis Legrand. Cet ouvrage de 340 pages, qui donne le compte rendu des débats, des interventions, des réflexions et des questions de tous les intervenants à ces journées, est diffusé dans un premier temps à dix mille responsables du système éducatif et animateurs pédagogiques. Dans le courant du second trimestre, une plaquette reprenant les thèmes principaux du colloque sera tirée à cent vingt mille exemplaires et envoyée à tous les maîtres de cours préparatoire.

un dossier

Pédagogique, comme il se doit, sur « L'histoire des pays de langue occitane ». Le Service culturel de la Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente, en collaboration avec le Centre de documentation occitane, vient de publier un important matériel : un coffret

de 96 diapositives accompagné d'un livre bilingue français - occitan écrit par le poète-écrivain-journaliste Yves Rouquette, ardent militant de langue d'oc. Le coffret, principalement destiné aux établissements d'enseignement, rassemble une documentation souvent inédite et jusqu'alors dispersée. Le livre s'adresse aux enseignants et animateurs qui disposeront, avec lui, d'un document simple et accessible. L'ensemble entend redonner existence à l'iconographie occitane « dispersée, dépossédée de son identité par des systèmes de classification sournoisement centralisateurs ». Un important jalon sur la route de la défense des cultures régionales. Adresser les commandes à LFEEP, Service culturel, 3, rue Récamier, 75341 Paris Cedex 07 (le coffret complet : 220 F, le livre seul : 45 F).

un centre d'information

Destiné aux Parisiens, « Espace 4 », implanté dans le nouveau Forum des Halles (niveau-4, porte Lescot), se veut un centre de rencontres, de réflexion par des échanges et des débats, d'information personnalisée et adaptée de type social et familial afin de pouvoir répondre aux besoins du public notamment dans les domaines éducatif, scolaire, familial, professionnel, juridique, social, sanitaire, culturel, de loisirs et de consommation. « Espace 4 » est animé et géré par diverses associations : Carrefour-informations (réinsertion de la

femme dans la vie active), l'Ecole des parents et des éducateurs, le Groupement pour l'insertion des handicapés physiques, Inter-service migrants, l'Union fédérale des consommateurs-Que choisir ?, l'Union nationale des associations de parents d'enfants inadaptés. Dans le cadre de ses activités, ce Centre présentera une exposition et des débats autour du jouet tous les samedis de décembre de 14 à 17 heures.

une exposition

« L'enfant émerveillé existe-t-il encore ? On le trouve dans quelques circonscriptions d'écoles maternelles où l'on applique la pédagogie dont Germaine Tortel fut l'instigatrice. Vingt ans après, cette pédagogie qui redonne à l'enfant le goût d'une recherche centrée sur ses intérêts profonds et « lui permet de redécouvrir ses émerveillements ancestraux devant le soleil, la musique, le feu, le cheval... », soulève à nouveau l'intérêt des enseignants. L'INRP (29, rue d'Ulm, Paris 5^e), consacre, dans la galerie Condorcet, une exposition à des dessins et textes d'enfants d'écoles maternelles, illustrant cette pédagogie : certains réalisés il y a vingt ans dans la circonscription parisienne de Germaine Tortel, les autres provenant de l'actuelle circonscription du Nord : Avesnes, Maubeuge. Cette exposition (entrée gratuite) sera ouverte jusqu'au 29 février — sauf samedis, dimanches et jours fériés — de 9 à 18 heures.

on organise

■ **LES CONCOURS** d'admission aux écoles normales supérieures de la rue d'Ulm et de Sèvres pour la session de 1980 (circulaire du 23 novembre 1979 - B.O. n° 43).

■ **LES CONCOURS** d'admission aux écoles normales supérieures de Saint-Cloud et Fontenay-aux-Roses en 1980 (circulaire du 23 novembre 1979 - B.O. n° 43).

■ **LE CONCOURS** d'admission à l'École normale supérieure de l'enseignement technique en 1980 (circulaire du 23 novembre 1979 - B.O. n° 43).

■ **LES CONCOURS** d'admission aux écoles nationales supérieures d'ingénieurs et écoles assimilées dépendant du ministère des Universités (circulaire du 19 novembre 1979 - B.O. n° 43).

■ **LES STAGES** de réadaptations psychomotrices, de formation des futurs psychologues scolaires, de préparation au CAEI (trois circulaires du 15 novembre 1979 - B.O. n° 43).

■ **LES STAGES** de formation continuée des psychologues scolaires (circulaire du 9 novembre 1979 - B.O. n° 43).

on fixe

■ **LE CLASSEMENT** indiciaire applicable aux emplois d'inspecteur d'académie directeur des services départementaux de l'Education (arrêté du 5 novembre 1979 - B.O. n° 43).

■ **LA REPARTITION**, en quatre catégories, des postes territoriaux occupés par les inspecteurs d'académie, directeurs des services départementaux de l'Education et le montant de l'indemnité de charges administratives qui leur est attribuée, en fonction de la catégorie du poste territorial occupé (deux arrêtés du 29 octobre 1979 - B.O. n° 43).

■ **LE CLASSEMENT** dans les différentes catégories des lycées d'enseignement professionnel non pourvus d'un emploi de chef d'établissement (arrêté du 21 septembre 1979 - B.O. n° 43).

A tous ceux de nos lecteurs désireux de trouver ici la réponse à la question qui les préoccupe, nous rappelons qu'ils doivent nous écrire en nous signalant leur adresse, même si leur anonymat est respecté dans ces colonnes. En outre, qu'ils n'hésitent pas à nous donner le plus de précisions possible quant au cas qu'ils nous exposent, afin d'éviter une réponse qui, faute de certains détails, correspondrait plus à une généralité qu'à leur situation personnelle.

psychologues scolaires

Quelle est la situation des psychologues scolaires dans l'enseignement public ? Est-il envisagé de leur donner un statut spécial ?

Les psychologues scolaires sont recrutés parmi les instituteurs ayant une solide expérience du milieu scolaire, expérience qui contribue à faciliter les échanges au sein des équipes éducatives, mais ils restent, statutairement, des instituteurs. Ils reçoivent à l'issue du stage de deux ans qu'ils ont suivi pour leur formation un diplôme qui sanctionne le stage ; mais ce diplôme n'est pas assimilé au DEUG. Actuellement, les psychologues scolaires ne reçoivent que le traitement de leur corps d'origine auquel s'ajoute, pour les psychologues attachés à un groupe d'aide psycho-pédagogique, le droit au logement ou à l'indemnité représentative et pour les autres l'indemnité de sujétions spéciales (1 800 F par an — circulaire du 7 décembre 1976).

assistant J.S.L.

Qu'est-ce qu'un assistant du ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs ? Recrute-t-on beau-

coup de ces assistants actuellement ?

Il existe dans chaque département, auprès de l'inspecteur directeur départemental de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, un petit nombre d'assistants de jeunesse et d'éducation populaire qui sont chargés de la coordination des activités socio-éducatives dans une circonscription géographique déterminée. Les assistants sont des agents de l'Etat ou des membres de l'enseignement (souvent des instituteurs). Ils travaillent en liaison avec un inspecteur JSL pour l'information des associations socio-éducatives et des candidats à un diplôme d'animateur auprès de ces associations (brevet d'aptitude à l'animation socio-éducative). Ces assistants de jeunesse et d'éducation populaire jouent un rôle important dans la Commission départementale de la promotion socio-éducative, dans les sessions d'études, les journées d'information, d'initiation et de perfectionnement technique et dans les activités culturelles de leur secteur. Ils doivent pouvoir montrer comment organiser une séance d'animation ou conduire une réunion. La carrière d'assistant est une carrière active demandant initiative et dynamisme.

délégués de parents

Quelles sont les mesures prises pour faciliter la participation des parents d'élèves (qui travaillent) au fonctionnement des divers conseils des établissements d'enseignement ?

Jusqu'à présent, seule la circulaire F.P. n° 1009 du 15 juillet 1969 a précisé que des autorisations d'absence doivent, dans certaines conditions, être accordées aux fonctionnaires membres élus des conseils d'administration des établissements du second degré. Il n'est pas prévu de disposition semblable en ce qui concerne les fonctionnaires membres

des comités de parents et des conseils d'école créés par la loi du 11 juillet 1975. Il n'y en a pas non plus en faveur des parents salariés du secteur privé et membres des divers conseils institués dans les établissements d'enseignement car cela supposerait une modification de la législation du travail. L'octroi d'autorisations d'absence au titre de la participation aux conseils énumérés ci-dessus risquerait, d'après une réponse ministérielle récente, d'entraîner des revendications de même nature de la part des salariés membres de nombreux autres organismes collégiaux.

conservation du patrimoine oral

Je souhaiterais vous demander si des mesures d'ensemble ont été prises pour recueillir et conserver les documents constituant le patrimoine oral de la nation. Les établissements scolaires ne pourraient-ils pas être associés à la constitution de magnétothèques dont l'intérêt historique et culturel est évident.

De nombreux enseignants portent un intérêt certain pour les traditions orales et les parlers régionaux et locaux. Bien qu'il n'y ait pas de recensement systématique des activités se rapportant à cette préoccupation, il est facile de trouver des exemples d'enquêtes sur le milieu axées sur le recueil de souvenirs oraux et faisant l'objet d'enregistrement sur magnétophone, et cela dans le cadre des activités d'éveil à l'école primaire, du 10 % des collèges et lycées, des recherches de club ou du « travail autonome » des collégiens et lycéens.

Il faut signaler également que les CRDP et les CDDP et même les centres locaux (CLDP) ont réalisé, sous forme écrite ou enregistrée, de nombreux documents sur le folklore, les parlers et les traditions des diverses régions.

écoles maternelles privées

Les écoles maternelles privées et les classes enfantines privées annexées à des classes primaires peuvent-elles bénéficier d'un contrat d'association ? A partir de quels effectifs les classes enfantines doivent-elles être transformées en écoles maternelles avec direction autonome ?

Dans l'enseignement public, la prise en charge des dépenses de fonctionnement des classes enfantines et des écoles maternelles n'étant pas obligatoire pour les communes, il en est de même pour les classes de même nature ouvertes dans l'enseignement privé. La commune ne saurait, en effet, dans l'esprit même de la loi n° 59-1577 du 31 décembre 1959, modifiée, assurer plus d'obligations à l'égard des classes des établissements privés qu'elle n'en a à l'égard des classes correspondantes de l'enseignement public. Il s'ensuit que, en cas de refus de la commune, seule la conclusion d'un contrat simple est possible pour ces classes. Il n'est pas fait obligation aux écoles privées de constituer des classes maternelles autonomes quel que soit l'effectif des élèves.

pollution de l'eau

Alors que les activités scolaires incitent les élèves à éviter toute pollution de l'eau par leur propre fait, il semble que les établissements d'enseignement technique industriel déversent souvent les huiles usagées dans les lavabos ou les égouts, ce qui est désastreux pour les canalisations et l'écologie en général. Qu'en est-il exactement ?

Dans les lycées techniques et les lycées d'enseignement professionnel les dispositions sont prises pour que

la lubrification des outils de coupe des diverses machines-outils (tours, fraiseuses, raboteuses, etc.), soit assurée par un circuit autonome d'huile soluble additionnée de 5 % d'eau, incorporé à la machine-outil. Lorsque cette huile n'est plus utilisable, elle est évacuée vers une fosse où elle est stockée. En fin d'année, ces déchets sont vendus à un récupérateur d'huile. Il n'y a donc plus, en principe, de rejet d'eau dans les réseaux d'assainissement.

mise hors cadres

J'envisage de demander à être placé hors cadres pendant trois ou quatre ans pour me livrer à des activités de mon choix, et donc, d'abandonner pendant cette période mes fonctions de professeur. Est-ce possible ?

Vous confondez, semble-t-il, la mise hors cadres et la mise en disponibilité.

Tout fonctionnaire comptant au moins quinze ans de services effectifs accomplis en position d'activité ou sous les drapeaux, détaché soit auprès d'une administration ou d'une entreprise publique dans un emploi ne conduisant pas à pension du régime général, soit auprès d'organismes internationaux peut, sur sa demande, être placé hors cadres. Dans cette position, il cesse de bénéficier de ses droits à l'avancement et à la retraite (pour laquelle il n'effectue pas de versements). Il peut ensuite demander sa réintégration. Dans votre cas, il s'agirait de la mise en disponibilité sur demande, pour convenances personnelles (article 24, C, du décret n° 59-309 du 14 février 1959). La durée de la disponibilité ne peut, en aucun cas, excéder un an, mais elle est renouvelable une fois pour une durée égale. Le fonctionnaire mis en disponibilité sur sa demande n'a droit à aucune rémunération, sauf cas particulier.

René Guy

découvrir la rue

A l'école primaire, une des principales activités d'éveil relatives à la découverte de l'environnement proche consiste en l'étude de sa ville, de son village ou de son quartier. Toujours dans ce domaine, mais à une plus petite échelle, il y a la rue (la rue en général et notre rue en particulier) qui constitue à la fois un élément d'un ensemble et un tout possédant une vie et une organisation qui lui sont propres. Ce sont ces différents aspects que nous avons retenus pour cette étude.

La lecture d'une adresse sur une enveloppe, l'examen d'un plan, d'une carte font apparaître la structure de notre espace géographique : notre pays est divisé en départements ; dans le **département** du Rhône se trouve Lyon ; cette **ville** comprend neuf **arrondissements** ; chaque **arrondissement** se subdivise en **quartiers** et chaque **quartier** regroupe un certain nombre de **rues**. Après avoir représenté cette situation en mathématiques (par exemple, tracer dans l'ensemble des termes précédents venant en gras, les flèches de relation : « ... est plus petit que... », « ... est plus grand que... »), les élèves procèdent à quelques exercices de repérage sur une carte afin de se familiariser avec son utilisation, puis font le plan de leur quartier.

L'intérêt est ensuite porté sur la rue. Les enfants recherchent tout ce qui la caractérise et qui révèle une organisation : la chaussée réservée aux véhicules est divisée, selon l'importance de la rue, en voies de circulation ; de part et d'autre, et surélevés, se trouvent les trottoirs pour les passants ; enfin de chaque côté, se dressent des immeubles. Ils étudient alors en détail chacun de ces éléments et essaient de trouver la (ou les) raison d'être de cette disposition ainsi que les avantages et inconvénients qu'elle présente. Afin de mieux les mettre en évidence, l'instituteur peut faire appel à l'histoire. Par l'observation de gravures, de reproductions, par la lecture de textes simples sur les villes de l'Antiquité, du Moyen Age, par l'évocation des grands travaux menés par Haussmann, par exemple, les enfants seront à même d'établir des comparaisons entre les rues d'autrefois et celles d'aujourd'hui et de découvrir les aménagements qui ont été réalisés.

Mais, outre la disposition, on trouve dans toutes les rues un certain nombre de signes (explicites ou non) qui s'adressent à ce que l'on pourrait appeler les usagers, c'est-à-dire à tous ceux qui y résident ou ne font qu'y passer. Ainsi :

- les piétons, s'ils veulent traverser la chaussée, doivent emprunter les passages cloutés ;
- la circulation est réglementée par un certain nombre de panneaux (que signifient-ils ?) ;
- chaque rue porte un nom (pour quelle raison ? qui était la personne dont on a donné le nom à cette rue ?) ;
- au-dessus de chaque entrée d'immeuble est marqué un numéro, pair ou impair (à quoi sert-il ?), etc.

Cette étude nécessite donc que l'on se réfère au Code de la route, à l'histoire, aux mathématiques. Elle est aussi l'occasion de quelques exercices, dont la construction de graphes, par exemple, à partir des différents sens de circulation dans les rues du quartier.

Le deuxième point de cette étude a trait à la vie de la rue. Les élèves énumèrent tout ce qui concourt à lui donner une animation : la circulation des véhicules, les passants, les travaux qui ont parfois lieu, les magasins, sans oublier tous les bruits qui les accompagnent (moteurs, sirènes des ambulances, etc.). Il est à noter que les rues où il y a beaucoup de commerces sont toujours très animées, mais que cette animation est fonction des heures d'ouverture des magasins. Les enfants établissent ensuite une correspondance entre l'heure, le jour de la semaine et le degré d'animation. Ils constatent alors que :

- la nuit, la rue est pratiquement déserte ; à 18 heures, au contraire, la circulation est intense, car les gens rentrent de leur travail ;
- les rues sont moins animées le dimanche que les autres jours de la semaine et le type de passant n'est pas le même : il s'agit plutôt de promeneurs qui flânent que de personnes affairées ou pressées ;

Les exemples sont nombreux, et la même étude peut être reprise pour les bruits. Les résultats de cette recherche, qui peut porter sur plusieurs rues, sont consignés dans un tableau à double entrée.

Claire Méral

CNDP

un concours-photo

« Le dimanche » : sur ce thème, tous les élèves des écoles élémentaires, des collèges et des lycées peuvent participer — soit à titre individuel, soit par classe ou par établissement scolaire — au concours-photo organisé par le CNDP. Liberté est laissée aux concurrents dans le choix du format, du support (tirages papier ou diapositives), du procédé (noir et blanc ou couleur).

Faire parvenir les photos à l'adresse suivante :

CNDP — « 24 jeudis »/concours-photo
31, rue de la Vanne - 92120 Montrouge

Le concours sera clos le 15 février 1980 et le palmarès rendu public le 20 mars sur TF 1, à 15 h 30, au cours de l'émission **Les 24 jeudis**.

pour la nature

Ouvrage collectif
**Enseignants et élèves
à l'école de l'écologie**

ESF, coll. « Science de l'éducation », 134 p.

Prolifération du béton, pillage systématisé des ressources naturelles aux niveaux de l'air, du sol, du sous-sol, des eaux, avec exemples à l'appui (« les cinq grands lacs américains dont la superficie équivaut presque à celle de la moitié de la France, devenus d'immenses dépotoirs, des étendues putrides d'où toute vie a été à jamais éliminée »), autant de raisons de s'intéresser à l'écologie. Sans dramatiser à l'excès, l'ouvrage collectif de Bernard Blot, Pierre Ferran, Claire Méral et Louis Porcher montre que nous avons atteint une phase critique et qu'il est temps de réagir. Or rien ne pourra être fait tant que l'écologie restera l'affaire de quelques spécialistes. Chacun doit se sentir concerné, et cela ne pourra avoir lieu sans « l'amorce d'une conscience écologique » élaborée dès l'école primaire.

Pourquoi l'écologie à l'école ? Parce que, prenant en compte l'ensemble des phénomènes, elle permet une déconcentration, une socialisation, une ouverture sur l'extérieur, parce qu'elle touche au vécu, constitue une éducation civique et permet de développer l'esprit critique. Comment s'y prendre ? Progressivement, par le biais des activités d'éveil, le recours à une pratique interdisciplinaire et une méthodologie active.

On trouvera dans ce livre une démystification des clichés (il s'agit de « défolkloriser » l'écologie trop souvent assimilée à un retour à la nature), un éventail de thèmes d'étude (l'air, l'eau, le sol, la forêt, l'habitat, les transports, les vacances, l'alimentation, les biens de consommation), des suggestions d'activités adaptées au niveau des élèves ainsi que des exemples de réalisations pédagogiques et des indications

documentaires et bibliographiques. Toutes choses qui en font un outil précieux pour les instituteurs.

Bernard Dussart
**Principes et applications
de l'écologie**

Vuibert, coll. « Thèmes Biologie Université », 2 tomes de 64 p. chacun

Nos lecteurs connaissent cette collection qui a toujours publié des ouvrages profondément documentés, effectuant des mises au point sur les problèmes les plus actuels de la biologie, ouvrages destinés soit à des élèves du second cycle — non en tant que manuels, mais comme source directe de documentation —, soit à des étudiants. L'« honnête homme » ne prendra que profit à lire également ces volumes et, tout particulièrement celui de Bernard Dussart qui se présente en deux tomes, le premier consacré aux « concepts de base » de

l'écologie : terminologie, biotopes, groupements biologiques ; le second aux « milieux vivants » : principes et fonctionnement des écosystèmes ; réduction et modifications apportées par l'homme à ces écosystèmes. L'information est claire et complète. De nombreux croquis apportent encore des précisions et chaque chapitre se termine par des suggestions de « lectures complémentaires » d'ouvrages plus spécialisés, ayant traité l'un des points abordés par l'auteur.

Très utile et fort enrichissant, cet ensemble est à lire et à faire lire. On peut y voir que l'écologie est tout à l'opposé d'« une science trompeuse... qui conditionnera les hommes comme des robots », ainsi que l'avance un peu imprudemment Timothy Leary, cet ancien chantre du « psychédélisme » reconverti depuis peu dans l'exo-psychologie. Elle est, ainsi que le dit justement Bernard Dussart, la seule façon de « redonner à nos semblables le sens de leurs responsabilités dans un monde où la sociabilité, après avoir été la règle libératoire, est devenue une obligation ».

dans la nature

Yveline Leroy

L'univers sonore animal

Gauthier-Villars, coll. « Ecologie fondamentale et appliquée », 404 p., ill.

L'intention de cet ouvrage, qui est à la fois d'une haute tenue scientifique et d'un intérêt tout particulier, est précisée dans le sous-titre : « Rôles et évolution de la communication acoustique ». Prenant appui sur divers résultats d'observation et d'enregistrements, choisissant ses exemples dans l'étude des arthropodes et des vertébrés, l'auteur s'emploie à répondre à différentes questions primordiales, dont la plus fondamentale est : qu'est-ce que la communication dans le monde animal ?

Communication et socialisation allant de pair, Yveline Leroy montre que les signaux sonores apparaissent bien comme une catégorie nouvelle de critères spécifiques. En réalité l'organisation s'est développée de telle sorte qu'à tout moment chaque individu peut trouver le signal intraspécifique recherché et y répondre. Il est ainsi possible d'affirmer que ni la stridulation de l'épiphigère, ni le « vocabulaire musical » de l'oiseau ne sont des fantaisies de la nature, dénuées de signification. On pourrait ajouter que, même lorsque le code du message nous échappe encore (Ce qui est le cas avec les émissions « sonar » de divers céta-cés), la modification comportementale des individus prouve que ces trains

d'ondes sont chargés de sens. Mais nous débordons ici le cadre du sujet que s'était tracé Yveline Leroy et auquel elle a parfaitement répondu dans cet ouvrage scientifique.

Paul Schauenberg
Les animaux et leurs langages

Hachette, coll. « Les animaux et leur comportement », 82 p., ill.

D'un niveau beaucoup plus simple que **Le monde sonore animal** cité ci-dessus, l'album de Paul Schauenberg conviendra, non plus à un public de spécialistes ou de lecteurs attentifs, mais à des élèves du premier cycle. On aborde ici la question à un niveau plus ouvert, mais sans perspective évolutive. Le langage c'est ici non seulement le son, mais la mimique, le gestuel, et aussi les messages olfactifs et lumineux. Il y a là une source abondante de renseignements sur le comportement social des animaux.

Ne manquons pas de souligner la justesse et la précision des informations, ainsi que la richesse de l'iconographie, qui ne peuvent que contribuer à l'entreprise de sensibilisation à laquelle s'attache cet ouvrage.

**Notes de lecture établies par
Michaëla Bobasch et Pierre Ferran**

le retour du lynx

La réintroduction du lynx dans les Alpes françaises, dont la première édition était épuisée, est de nouveau disponible. Signalons donc cette remarquable brochure illustrée de 86 pages, que nos lecteurs pourront se procurer en envoyant la somme de 13 F, port compris, à la Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature (22, rue Saint-Laurent, 38000 Grenoble).

Au cours de cette étude, les auteurs analysent très objectivement les raisons qui interviennent en faveur de la réintroduction du lynx dans trois régions de France : le massif du Vercors, celui de la Chartreuse et celui des Bauges. Puis ils passent en revue les prétextes invoqués contre ce projet, à la lumière des expériences déjà réalisées en Europe. Le lynx n'est pas un carnassier susceptible de porter atteinte au cheptel montagnard, ni aux tétraonidés (coqs de bruyère) dont il ne grève que 0,01 à 1,5 % des effectifs. Il n'est pas un vecteur de la rage. Il n'est pas un danger pour l'homme.

Ce gros chat, qui peuplait les zones forestières de toute l'Europe au XVIII^e siècle, a été réintroduit avec succès en Yougoslavie, en Autriche, en Suisse et en Allemagne. La France sera-t-elle le dernier pays européen à l'accepter sur son territoire ? En tout cas, les documents constituant ce dossier pourront permettre à chacun de se prononcer là-dessus en toute connaissance de cause.

Selon moi, le lynx a sa place dans nos forêts, une place nécessaire, bénéfique et discrète. A bientôt, ami lynx !

P. F.

la presse à l'école

L'utilisation de la presse à l'école a déjà fait couler pas mal d'encre, qu'il s'agisse de textes officiels, de rapports de séminaires, de revues pédagogiques ou d'ouvrages destinés aux enseignants.

Parmi ces derniers, encore peu abondants, le plus récemment paru est tout à fait remarquable : **Lire le journal** (1) est l'œuvre de deux journalistes du quotidien **Le Monde**, Yves Agnès et Jean-Michel Croissandeau, spécialisés dans les problèmes éducatifs ; le premier est membre de l'APIJ, le second délégué général du CIPE (2).

Ce livre porte en sous-titre la mention « Pour comprendre et expliquer les mécanismes de la presse écrite avec 110 fiches pratiques » et s'organise selon un plan bipartite, que partagent divers documents rassemblés au milieu de l'ouvrage : index, bibliographie, glossaire et adresses utiles.

Grâce à une information abondante et à un style cursif, les auteurs brosent tout d'abord une description

générale permettant à chacun de se familiariser avec la presse écrite, recourant si nécessaire à une visualisation faite de schémas d'ensembles, de tableaux statistiques, de reproductions de documents, etc. Cette première partie apporte toutes élucidations nécessaires aux lecteurs et propose de nombreux sujets de réflexion.

Dans la seconde partie, Y. Agnès et J.-M. Croissandeau s'attachent à montrer comment ces connaissances seront réinvesties au niveau de l'utilisation directe du journal dans les classes. Les buts sont nettement cernés ; les étapes définies et la méthodologie explicitée. Des fiches d'exercices, accompagnant cette partie plus particulièrement pédagogique, abordent concrètement les thèmes présentés précédemment et s'appuient sur des activités pratiques. En amorce de chaque fiche, les auteurs indiquent les objectifs à atteindre, le temps et le matériel nécessaires, le public visé — qui va des élèves des classes élémentaires jusqu'à ceux du second cycle.

Il est souhaitable que cet ouvrage vraiment exceptionnel soit lu aussi bien par les partisans de l'utilisation de la presse à l'école que par ceux qui demeurent encore réfractaires à son introduction : les uns y trouveront tout naturellement de quoi enrichir leur réflexion et leur pratique ; les autres auront la possibilité de comprendre les finalités d'un tel projet et de se prononcer avec autant d'objectivité et de compétence que celles manifestées tout au long de ce livre.

Pierre Ferran

(1) Editions F.P. Lobies, 264 p. (en vente à leur adresse : 8, place de la Mairie, 89330 Saint-Julien-du-Sault ; ou diffusion par **Le Monde**, 3, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09).

(2) APIJ : Association Presse-Information-Jeunesse. CIPE : Comité d'information pour la presse dans l'enseignement.

pour les sportifs

■ De Jean Lacouture, **Le rugby, c'est un monde** (Le Seuil, coll. « Point », 256 p.)

On connaît la diversité des talents de Jean Lacouture, biographe, journaliste, essayiste. Parmi ses domaines de prédilection, avec la politique et la littérature, on trouve le sport : à chaque match de rugby important, **Le Monde** nous offre un article de ce reporter prestigieux, et cet article, c'est vrai, ne ressemble à aucun autre. L'essentiel du livre qui nous est proposé aujourd'hui est constitué précisément d'un ensemble de ces chroniques. A deuxième lecture, elles ne perdent rien de leur éclat et de leur passion : le plaisir d'écrire redouble le plaisir du jeu.

Le rugby que raconte Lacouture est une chanson de geste, un mythe collectif. Le faire partager est difficile et, ici comme ailleurs, on a une bonne chance de ne prêcher qu'à des convaincus. Lisez Lacouture cependant, vous aurez une chance d'être convertis.

L. P.

■ Sous la direction de Raymond Thomas, **Sports et sciences** (Vigot, 182 p.)

Le premier numéro de cette publication annuelle comprend trois parties consacrées respectivement à l'institution sportive, à l'influence du champ social sur la pratique et enfin au sportif.

La première partie regroupe un ensemble d'études poursuivies à l'université de Lille III. La seconde relate les premiers résultats d'une recherche actuellement en cours, qui étudie l'influence des retransmissions télévisées de compétitions sur l'image des disciplines sportives. La troisième examine l'activité du sportif aux plans biologique, physiologique, psychologique.

La plupart de ces analyses sont réalisées par des universitaires connus dans le domaine de l'EPS. Leur objectif, annoncé par Raymond Thomas dans sa préface, est de promouvoir l'approche pluridisciplinaire de l'activité sportive. Il semble ici pleinement atteint.

Y. G.

stages

■ L'association **Service technique pour les activités de jeunesse** (STAJ) organise, pendant les congés de fin d'année :

• en **Ile-de-France, du 26 au 31 décembre**, une session de **spécialisation de techniques manuelles et expressions** : découverte de différentes techniques d'expressions simples et peu coûteuses (manuelles, gestuelles) et réflexion sur ce que peuvent apporter ces techniques aux enfants et aux adultes. Renseignements et inscriptions : STAJ-Ile-de-France, 27, rue du Château-d'Eau, 75010 Paris (tél. : 208-56-63) ;

• dans le **Dauphiné, du 26 décembre au 2 janvier**, dans le cadre de la formation **d'animateurs de centres de vacances et de loisirs**, un stage qui abordera les thèmes suivants : l'enfant et l'adolescent ; les groupes, leur fonctionnement, leur animation ; les diverses activités de plein air, de découverte ; la vie quotidienne. Renseignements et inscriptions : STAJ-Dauphiné, 32, galerie des Trois-Quartiers, Villeneuve, 38100 Grenoble (tél. : [76] 23-34-05) ou STAJ-Ile-de-France (adresse indiquée ci-dessus).

■ **Audiovisuel, communication et télématique**. Sur ce thème, la Direction régionale de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs organise un stage à Troyes, du 21 au 26 janvier. Frais de participation : 480 F, comprenant la nourriture et l'hébergement. Pour tous renseignements et inscriptions : Joseph Raybaudi, conseiller technique et pédagogique, DRJSL, 20, rue Simon, 51100 Reims. Tél. : 05-10-83.

séjours éducatifs

■ **Séjours éducatifs à Paris**. Les élèves des établissements du second degré, résidant en province, peuvent désormais consacrer jusqu'à cinq jours de classe pour effectuer un voyage éducatif à Paris sous la conduite de leurs professeurs. Les Maisons internationales de la jeunesse et des étudiants (MIJE), association reconnue d'utilité publique et agréée par le ministère de l'Éducation, organisent à cet effet des séjours comprenant des visites à caractère historique, économique, scientifique ainsi que des manifestations théâtrales ou lyriques. Les programmes d'acti-

vités sont réalisés en fonction des centres d'intérêt de chacun des groupes. Pour tous renseignements : MIJE, 11, rue du Fauconnier, 75004 Paris. Tél. : 274-23-45.

festival

■ **Dessin animé pour enfants**. Se déroulant simultanément à la FNAC-Forum (Forum des Halles, rue Pierre-Lescot, Paris 1^{er}) et à la FNAC-Montparnasse (136, rue de Rennes, Paris 6^e — 2^e étage), ce festival proposera, en plus des projections de films, un spectacle animé par un Centre d'art et d'essai ; le jeune public aura toute possibilité, non seulement de participer, mais de donner son avis. Du 21 décembre au 2 janvier (sauf dimanches et jours fériés), en permanence de 10 à 19 heures. Entrée gratuite.

exposition

■ **L'Égypte au temps de Flaubert**. Jusqu'au 22 décembre, une exposition photo organisée par le CIDJ (101, quai Branly, 75015 Paris) présente une Égypte aujourd'hui disparue, mais telle que Nerval, Flaubert et les premiers photographes l'ont découverte. La plupart des temples n'ont pas encore été dégagés des sables, ceux d'Abou Simbel sont à leur place originelle, la vie se perpétue depuis des millénaires : femmes porteuses d'eau, fellahs au travail, etc. Entrée libre, tous les jours de 9 à 19 heures, sauf le dimanche.

musée

■ **Un nouveau planétarium astronomique au palais de la Découverte**. Remplaçant celui qui avait été installé en 1937 à l'occasion de l'Exposition universelle et qui fonctionnait encore jusqu'au printemps dernier, ce nouveau planétarium, situé au 1^{er} étage, est plus petit — deux cents places au lieu de quatre cents — mais plus lumineux. Près de neuf mille étoiles y sont visibles. Seize projecteurs envoient, sur une coupole de quinze mètres, l'image de tous les astres — une ouverture de quelques microns seulement pour les étoiles les plus lointaines. La rotation sur quatre axes de l'appareil permet toutes

les combinaisons. Palais de la Découverte, avenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Entrée : 5 F ; planétarium : 8 F ; ouvert tous les jours de 10 à 18 heures, sauf le lundi.

chantiers

■ **Les Compagnons bâtisseurs**, association ayant pour but de contribuer à la solution de certains problèmes sociaux (restauration de vieux quartiers, aménagement d'aires de jeu dans des cités HLM, construction d'ateliers pour jeunes handicapés, etc.), organisent, du 22 décembre au 2 janvier, différents chantiers.

• **pour les 16-18 ans** : en Dordogne, dans un hameau en cours de restauration, travaux à mi-temps et participation possible aux diverses activités d'artisanat existant dans ce village (douze volontaires) ;

• **pour les plus de 18 ans** : à Paris, réfection des locaux du secrétariat pour les rendre plus accueillants (six volontaires) ; dans les Alpes, divers travaux pour satisfaire aux normes sanitaires afin de réaliser le projet d'ouvrir un centre pour enfants et adolescents en difficulté (huit volontaires) ; dans le Cantal, aménagement d'un centre de loisirs : électricité et maçonnerie (quatre volontaires) ; dans les Deux-Sèvres, participation à la vie d'une communauté regroupant des handicapés et des valides (quatre volontaires). Par ailleurs, un stage d'initiation technique à la menuiserie se déroulera aux mêmes dates dans une communauté de bénédictines située dans l'Yonne (six volontaires de plus de 18 ans).

Pour renseignements complémentaires : Les Compagnons bâtisseurs, 5, rue des Immeubles-Industriels, 75011 Paris. Tél. : 373-70-63.

vacances

■ **L'Association Nouvelles Frontières** nous communique qu'il reste encore des places pour les vacances de Noël :

• **Afrique du Nord** — découverte forfaitaire Paris-Alger ; circuit organisé : huit jours à dos de chameau en Algérie ; randonnée Hoggar-Taessa ; jonction Hoggar-Tassili ; séjour d'une semaine à Tipaza plage ; découverte individuelle du Maroc, Paris-Casablanca ; circuit initiation au voyage : le Maroc des kasbahs ; circuit organisé : villes impériales et Sud marocain ; toutes formules en Tunisie : découverte forfaitaire ;

circuit initiation au voyage ; circuit aventure, plusieurs formules de circuits organisés ;

• **Afrique noire** — circuit organisé : la brousse, au Sénégal ; séjour à M'bour au Sénégal ; circuit organisé au Mali : voyage au pays Dogon ;

• **Bassin méditerranéen** — circuits organisés : Péloponnèse et Météores ; Noël en Egypte ; Istanbul, Cappadoce, mer Egée.

L'Association Nouvelles Frontières dispose sans doute également de places pour l'Asie et l'Amérique, mais nous n'en avons pas eu connaissance suffisamment tôt pour l'indiquer ici. Pour renseignements complémentaires et inscriptions, s'adresser à Nouvelles Frontières : 66, boulevard Saint-Michel, 75006 Paris ; 166, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris ; 40, rue Saint-Séverin, 75005 Paris ; 37, rue violet, 75015 Paris (tél. : 578-65-40).

notez aussi

■ **Sur le thème « Les enfants d'abord »**, la Fédération française de karaté et d'arts martiaux affinitaires, avec la collaboration des Studios Paris Centre et de l'Académie de défense des arts traditionnels, organise un gala de démonstration de disciplines martiales et artistiques, avec des enfants de six à seize ans, le 16 décembre à 14 heures. Cette manifestation, qui se déroulera au Stade Pierre-de-Coubertin, sera donnée au profit de l'UNICEF. Pour tous renseignements : Studio Paris Centre I — Calire Tallia — 8 à 12 rue Bertin-Poirée, 75001 Paris. Tél. : 233-95-22 (de 10 h 30 à 12 heures, le mercredi et le jeudi).

■ **Ce que la SNCF propose aux enseignants.** Notre n° 400 a donné une description détaillée de tous les moyens d'information concernant les chemins de fer en France qu'il est possible de se procurer auprès des différentes Régions SNCF. Signalons également, pour qui réside dans les départements de l'Est, le **Musée français du chemin de fer** installé à Mulhouse (2, rue Alfred de Glehn), qui présente une remarquable collection de cinquante locomotives, voitures à voyageurs et wagons à marchandises ayant circulé sur le réseau français et parfaitement restaurés. Ce musée est ouvert sans interruption de 10 à 17 heures tous les jours de l'année, **sauf 25 et 26 décembre et 1^{er} janvier**. Pour renseignements complémentaires : (89) 42-25-67.

l'éducation

hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs de lecteurs adhérent à titre individuel.

comité de parrainage

René Basquin, inspecteur général honoraire ; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences ; Pierre Clarac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques ; Guy Debyre, conseiller d'Etat ; Daniel Douady, de l'Académie de médecine ; Jean Fourastlé, membre de l'Institut ; Roger Grégoire, conseiller d'Etat ; René Huyghe, de l'Académie française ; Alfred Kastler, prix Nobel ; Raymond Poignant, conseiller d'Etat ; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France ; Jeanne Sourgen, inspectrice générale honoraire.

direction

directeur : André Lichnerowicz.

conseillers auprès de la direction : Louis Cros, Pierre Emmanuel, Jacques Rigaud, Bertrand Schwartz, Dr Guy Vermeil.

rédaction

rédacteur en chef : Maurice Guillot.

rédacteur en chef adjoint : Jean-Pierre Vélis.

conseiller pédagogique : Louis Porcher.

première secrétaire de rédaction - maquetiste : Suzanne Adellis.

secrétaire de rédaction : Michel Bonnemayre.

Informations : Michèle Bobasch, Nicole Gauthier, René Guy.

documentation : Pierre Ferran, chef de rubrique — Christian Cousin, Claudine Dannequin, William Grossin, Geneviève Lefort, François Marlet, Jerry Poczar — Marie Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Bernard Blanc, Jacques Chevallier, Josane Duranteau, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Pierre-Bernard Marquet, Patrick Négroni, Georges Rouveyre.

correspondants : Elisabeth de Biasi, André Caudron, Odile Cimetière, Paul Juif, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Job de Roince, Jean Savaric, Jean-Jacques Schachtel, Gérard Séneca.

dessins : François Castan.

publicité - développement

Odette Garon - François Silvain.

conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Pierre Chevallier, vice-président ; Georges Belbenoit, secrétaire général ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Viannay.

membres : Lazarine Bergeret, Jean-Louis Crémioux-Brilhac, Irène Dupoux, Anne-Marie Franchi, Emile Gracla, Lucien Géminard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Petit, Raymond Toraille, Yvette Servin, Bernard Veck.



Surviennent les fêtes.
Comme une halte pour chacun
où il nous est donné encore
de vivre
un peu d'insouciance.
Sortir de chez soi
ou recevoir,
communiquer
dans la joie d'un temps
entre parenthèses.
Alors, la culture
et les marchands
font bon ménage :
l'échange de cadeaux figure
un gigantesque
potlatch occidental.
Des livres, des disques,
des spectacles,
par centaines :
comme à l'habitude,
nous essayons
de vous guider
dans cette avalanche
pour qu'une fois encore
la fête soit !

faites
les fêtes !



LIVRES

de belles choses

POUR les érudits, les amateurs éclairés, ou plus simplement les curieux avides de belles choses et connaissances, les « livres d'art » restent un cadeau de choix par la recherche et le soin avec lesquels ils sont réalisés. Malheureusement, le qualificatif de « luxueux » qui les accompagne signifie aussi « fort coûteux ». Il faut toutefois signaler l'effort des éditions Skira-Flammarion qui commencent à rééditer en formule « souple » certains ouvrages de leurs prestigieuses collections, tel *La peinture gothique*, et qui permettent ainsi, tout en conservant une qualité remarquable, de ramener le prix de ces ouvrages environ au tiers de celui de l'édition originale.

Dans sa collection « Histoire d'un art », le même éditeur nous propose un extraordinaire ouvrage : *Le dessin* par Jean Leymarie, Geneviève Monnier et Bernice Rose (300 p., format 25 x 34). En 103 reproductions couleur et 265 illustrations en noir et blanc, les auteurs nous emmènent du trait préhistorique jusqu'à l'art accompli de nos contemporains. Expression didactique, techniques fondamentales, finalité, instrument d'observation, le dessin, cette « matrice de l'art » comme le définit Jean Leymarie, permet de saisir ici, au-delà de la recherche, de la technique, la sensibilité, les tourments, la spontanéité de la création humaine. Les textes, s'ils veulent nous informer

sur l'évolution d'un art, ne nous cachent rien des cheminements intérieurs de ceux qui font cet art. « *Ce livre voudrait restituer l'atmosphère de ferveur et d'émerveillement propre aux cabinets de dessins* », dit encore l'un des auteurs. Qu'il se rassure, il y réussit au-delà de toutes ses espérances.

Dans les « Découvertes du XIX^e siècle », Skira et Jean Leymarie, toujours eux, nous donnent un *Corot* exceptionnel (176 p., format 31,5 x 35, 52 reproductions couleur, 169 illustrations noir et blanc) où l'on suit le peintre de la célébration de la lumière depuis ses premiers essais jusqu'à « l'exaltation finale » en passant par ses voyages et sa révélation de l'Italie, mais aussi par les escapades provinciales qui émaillent son cheminement pictural. L'auteur, en appuyant sur « *les études anciennes et les figures tardives qui ne furent jamais montrées de son vivant, au détriment de presque tout ce sur quoi le jugèrent ses contemporains* », comme il le dit en préambule, a voulu ressaisir l'œuvre entier dans son cours historique et dans sa complexité. Un livre exceptionnel.

Le Centre Beaubourg vient d'inaugurer une exposition Dali qui se prolongera quatre mois durant. Les Editions Flammarion ont eu l'excellente idée de publier une luxueuse rétrospective avec l'essai sur ce peintre de l'écrivain Ramon Gomez de la Serna, mort en 1963, et dont le texte fut retrouvé quinze ans après. Gomez de la Serna n'avait que peu de liens avec Dali, si ce n'est celui du surréalisme. De Dali, qui illustra le texte après sa découverte, il écrit : « *Dali veut être — entre autres — un super-baroque, super-churrigueresque, encore plus alambiqué que le rococo extirpant des mousses et d'inquiétantes aiguilles de la grotte de l'inconscient irrationnel et crachant à la gueule du monstre allégorique : le lion freudien.* » Un autre essai de Sebastiano Grasso, à la fois sur Ramon Gomez de la Serna et sur Dali, une analyse de l'œuvre de Dali et soixante-dix-huit reproductions d'œuvres et de détails de tableaux, complètent cet ouvrage riche et original (238 p., format 25 x 31).

Une exposition ne chassant pas tout

à fait l'autre, Beaubourg affiche encore Soulages jusqu'au 31 décembre (voir notre n° 400 du 8 novembre) et, toujours chez Flammarion, mais dans une collection plus modeste, « Les maîtres de la peinture moderne », Bernard Ceysson consacre une monographie à ce peintre. A travers quarante-deux reproductions en couleur et vingt-quatre en blanc et noir, c'est la découverte d'un Soulages qui se confie à l'auteur au cours d'un entretien qui couvre la majeure partie de l'ouvrage. C'est une exploration intérieure étroitement liée à l'œuvre de ce magicien du noir qu'est Soulages pour notre époque (96 p., format 21 x 28).

Dans la collection « Manuscrits » publiée chez Seghers, les trois derniers volumes parus nous permettent de remonter le cours du temps grâce au jeu conjugué du récit, des manuscrits enluminés et des commentaires entourant les pages reproduites des incunables et les miniatures agrandies. Contempler à lire ces albums — *La Bible de Naples*, l'Ancien Testament sur parchemin tel qu'il figure à la Bibliothèque nationale d'Autriche ; *La Divine Comédie*, du Florentin Durante Alighieri, dit Dante ; et, dans une présentation somptueuse, les *Très riches Heures du duc de Berry*, à partir de l'original aujourd'hui conservé au musée Condé à Chantilly (ch. vol. : 126 p., ill. coul.) — est un riche émerveillement.

Avec ses 2 500 pages et ses 900 illustrations hors texte en couleur, le *Petit Larousse de la peinture* a pris l'allure d'une gageure et vient de faire, pour sa sortie, figure d'événement. Il convient de le classer dans les livres d'art, car au-delà de l'outil de documentation qu'il représente sous la forme alphabétique du dictionnaire de l'histoire de la peinture, il y a la somme considérable de tout ce qui est ou entoure la peinture. Depuis la peinture paléolithique jusqu'aux plus récentes créations, on y trouve le dessin, l'estampe, la mosaïque et même certains aspects de la tapisserie et du vitrail, tout comme les sites, les écoles, les tendances, les groupes, les mouvements. Michel Laclotte, conservateur en chef du Département des peintures du Louvre, qui a dirigé les travaux, a fait appel à quelques trois cents spécialistes, français et étran-

gers, qui, dans les textes qu'ils ont écrits, donnent une diversification d'analyse des plus intéressantes. Les critiques, historiens, mécènes, marchands, collectionneurs, tous ceux qui contribuent à faire connaître la peinture sont là aussi, tout comme une place importante est accordée aux grands musée et galeries du monde entier. Cet ouvrage, qui se veut exhaustif, s'achève par une importante bibliographie — pas moins de 124 pages — et par un index de 6 000 noms. Un panorama extraordinaire qu'une présentation en coffret transforme en remarquable cadeau.

Il n'aura pas fallu moins de cinq ans à l'historien et critique d'art Pierre Cabanne pour rassembler dans les deux volumes de son *Dictionnaire des arts* (Bordas, 1 456 p.) la somme des connaissances touchant à l'art et à l'esthétique, depuis les origines à nos jours. Autant d'artistes étrangers que d'artistes français se retrouvent dans les 4 000 articles de l'ouvrage qui comprend également des articles de synthèse par pays, par civilisation, par discipline. Un système de renvois relie les chroniques les unes aux autres et les thèmes importants sont suivis d'une bibliographie. Quelque 1 700 illustrations en couleur viennent concrétiser visuellement ce vaste tour du monde de la culture, de l'architecture, de la sculpture, de la peinture. L'auteur « souhaite [qu'il nous] permette de ne rien ignorer de l'aventure artistique des individus et des collectivités, ambitionne de porter témoignage d'une manière vivante accessible à tous, mais avec rigueur, d'un certain moment de notre regard et de notre pensée sur cette aventure, et d'inciter à la mieux connaître. Donc à la mieux aimer ».

partout dans le monde

Avec *La vallée des hommes-fleurs* (Arthaud, 256 p., ill.), Michel Brent nous invite à le suivre en Indonésie, dans l'île Siberut, face à Sumatra. Là, il est entré en contact avec la tribu des Sakuddei, femmes et hommes vivant en dehors de notre civilisation, « gardiens d'un passé simple

devenu présent interdit ». Parmi ces aborigènes, l'auteur et son photographe apprendront une harmonie de vie « si belle et si secrète », ils se familiariseront avec les coutumes, les rites, les activités, la langue des Sakuddei : « Masura Bagata ! », souvent répété, cela veut dire « Merci ! » ; mais la traduction littérale est « Mon cœur est heureux ! ». Il n'y a plus que chez ces indigènes en voie de disparition que l'on trouve cette liberté, cette authenticité de vie et cette pureté des sentiments.

Cette même alliance présidait aux destinées des Indiens Qawashqar ou « nomades de la mer », aujourd'hui au seuil de l'anéantissement. A l'issue d'une expédition en Patagonie, en Terre de Feu et dans l'archipel Magellanique, destinée à étudier le comportement de multiples animaux (dont les baleines franches, les otaries à fourrure, les pingouins à bandes), Jacques-Yves Cousteau et son équipe sont partis à la recherche des derniers représentants de ce peuple : ils étaient vingt-sept alors ; combien en reste-t-il aujourd'hui ? Il faut lire le livre que Jacques-Yves Cousteau et Yves Paccalet ont tiré de cette expédition et de cette rencontre : *La vie au bout du monde* (Flammarion, coll. « Odyssée », 304 p., ill.). Comme celui de Brent, il témoigne objectivement sur les difficultés à survivre qu'éprouvent certains peuples confrontés à la civilisation occidentale moderne.

Aventures en montagne (Gautier-Languereau, 222 p., ill.) peut être défini comme une anthologie des grands récits de l'alpinisme, qui va de la « première » du Cervin, en 1865, jusqu'à la victoire sur le Makalu, dans l'Himalaya, en 1971, en passant par d'autres ascensions fameuses : Maurice Herzog à l'Annapurna, Hermann Buhl au Nanga Parbat, Walter Bonatti au « K 2 ». Récits de courage et d'audace non seulement au niveau des alpinistes, mais aussi du côté des sauveteurs, dont le plus connu reste sans doute Hermann Geiger et son « Piper » au temps où l'hélicoptère n'était pas encore utilisé pour les sauvetages en montagne.

Parmi tous ces pionniers, certains écrivirent le récit de leurs exploits. René Desmaison nous livre aujourd'hui

ses souvenirs de guide avec *Professionnel du vide* (Arthaud, 236 p., ill.). Cette suite d'anecdotes, parfois comiques, quelquefois tragiques, tisse finalement une belle histoire d'amour, de modestie et de sagesse.

Si René Desmaison fut parfois critiqué et dénigré par certains organes de presse (notamment pour un sauvetage en montagne en 1966), Reinhold Messner ne l'a pas moins été lors de différentes « premières » et surtout lorsque, après avoir vaincu le Nanga-Parbat par le versant Rupal, il redescendit par le versant du Diamir en compagnie de son frère Günther qui disparut sous une avalanche. L'excellent grimpeur qu'est Reinhold Messner sait pourtant faire preuve d'une grande prudence. En témoignent toutes les victoires qu'il a à son actif : il est un des rares alpinistes à avoir gravi cinq sommets de plus de 8 000 mètres ! Dans un très bel album à l'iconographie remarquable, *Les grandes parois* (Nathan, 144 p., ill. coul.), il retrace sa carrière depuis sa « première » du Monte Agner, dans les Dolomites, jusqu'à l'Everest gravi en 1978 sans masque à oxygène... tout en rêvant d'escalader des sommets encore jamais atteints.

Ceux que l'histoire et l'archéologie passionnent seront heureux de découvrir un très bel album illustré de 150 photos couleur : *Pompéi : résurrection d'une cité* (Hachette, 132 p.). Patricia Vanags nous y propose une promenade commentée dans le Pompéi d'avant 79, date de l'engloutissement de la ville sous les laves du Vésuve. C'est une visite fascinante au cours de laquelle la villa de Diomède, avec son jardin luxuriant ses peintures et ses mosaïques, nous est révélée — sur une double page — comme si elle était encore prête à recevoir des invités.

Demeurons au chapitre des habitations tout en revenant dans notre époque afin de contempler, page après page et notice après notice, deux très intéressants ouvrages publiés par les Editions du Chêne dans la collection « Nouveaux arts populaires » : *Maisons faites à la maison* (96 p., 95 photos) de Art Boericke et Meyer Shapiro où l'on

découvre, dans l'Ouest américain, un nouvel art de vivre qui est l'architecture artisanale, personnelle et originale conçue et réalisée par de nouveaux pionniers du Far West — un exemple à méditer ; *Maisons sur l'eau* (128 p., 150 ill. coul.) nous fait faire un tour du monde — Etats-Unis, Chine, Thaïlande, Cachemire, France, Angleterre, Italie et Turquie — à la découverte des réalisations de tous ceux qui partagent la même expérience de la vie sur l'eau, « à laquelle rien ne saurait être comparé », commente l'auteur, Mark Gabor, et qui peuvent être rassemblés sous ce signe de ralliement : « Nos bateaux sont nos maisons. »

Donc la collection « Les richesses de France », voici, après quinze réussites précédentes, un album consacré au département de *L'Eure* (156 p., relié, ill. — il est possible de le commander directement à l'éditeur — Delmas, 13, rue de l'Odéon, 75006 Paris — contre paiement de 97 F, port compris). Avec lui, grâce au texte clair de Claude Lannette et aux nombreuses illustrations, nous découvrons ou redécouvrons cette terre normande avec ses villes, ses villages, ses travaux et ses paysages. « *L'Eure, le plus boisé des départements normands* », nous dit ainsi l'auteur...

Que ceux — et ils sont heureusement nombreux — qui portent dévotion aux sylves ne manquent pas de consulter *l'Encyclopédie visuelle des arbres* (Elsevier, 258 p., ill. noir et coul.). Fruit de la collaboration de plusieurs auteurs, ce très bel ouvrage n'a pas pour seul but de nous mieux faire connaître les arbres, dont il présente les nombreuses familles : sa lecture nous initie aussi à l'écologie du milieu forestier. Dans sa préface, Jean Carlier cite à propos un vieil et sage proverbe chinois : « *Qui détruit un arbre doit en planter trois.* »

...et autre part

Avec *La mauvaise tête*, de Brian Aldiss, Denoël a inauguré une collection de science-fiction : c'est un récit pathétique de frères siamois, vedette (s) de rock, avec de très fortes aqua-

relles de Ian Pollock. Cette nouvelle approche de la S.F. est également nette dans les deux titres suivants : *Mechanismo*, de Harry Harrison, qui se présente comme un répertoire du futur galactique avec d'éblouissantes illustrations dues à une vingtaine d'artistes, dont Giger ; et *Planète Story*, un récit de Harry Harrison et des images de Jim Burns.

Reflet de certains de nos rêves, témoignage du talent de toute une nouvelle génération de graphistes, voici également un album très prenant édité par Alexander Mosley Publications (117, rue Saint-Dominique, 75007 Paris) : *Les vols d'Icare* (160 p.). Prenant parce que les thèmes y sont divers et qu'il nous transporte de la préhistoire aux temps futurs, du fantastique au réalisme, de la féerie la plus débridée à la rigueur implacable d'une technologie à venir.

L'encyclopédie visuelle de la science-fiction (Albin Michel, 354 p., ill. noir et couleur) est la version française, complétée et mise à jour par Jean-Pierre Fontana et Jean-Pierre Galante, du gros répertoire réalisé en Angleterre, en 1977, sous la direction de Brian Ash. C'est dire d'emblée qu'on aurait tort de lui reprocher de privilégier le domaine anglo-saxon puisque cet ouvrage en est issu directement. Par contre, on pourra remarquer le système rigoureux des « entrées » et de l'indexation, ce qui permet une exposition très démultipliée. Chaque rubrique est suivie d'une bibliographie, avec un appoint de références françaises, sauf en ce qui concerne le domaine « S.F. et enseignement ». La partie iconographique couvre la moitié du volume environ, justifiant sans doute le qualificatif de « visuelle » appliqué à cette encyclopédie qui traite également de l'illustration, des films et des bandes dessinées de science-fiction. On reprochera peut-être à l'ensemble son système démultiplié de classification et d'exposition ; pour ma part, je ne lui en fais nullement grief ; tel quel, cet ouvrage me paraît un excellent instrument de découverte et d'initiation que je voudrais voir dans un grand nombre de mains et dans beaucoup de classes !

Voici un album de taille impressionnante, puisque son format est de 30 x 40. Ces *Tolkienneries*, d'Alph

Desneuve (Editions Ponte-Mirone, Pomy, 11300 Limoux - 70 p.) sont destinées à illustrer le fameux *Bilbo le Hobbit* de J.R.R. Tolkien. C'est dire que l'admiration éprouvée à contempler ces dessins ne peut faire l'économie de la connaissance de l'œuvre de Tolkien. Pour aussi merveilleuse que soit l'image, on ne saurait ignorer le texte qui est à l'origine de cette création qui rend magnifiquement hommage au « Seigneur des anneaux »...

B.D. tous azymuts

La bande dessinée possède ses « classiques ». Il y a peu de temps, ils étaient introuvables ou hors de prix. En procédant à leur réédition, certains éditeurs nous permettent désormais de juger par nous-mêmes de l'invention, de l'esprit, de la virtuosité du trait des maîtres de l'image.

Dans une collection dirigée par Patrick Roussel, les éditions Pierre Horay présentent les satiristes graphiques les plus fameux. Après *Daumier* et *Gustave Doré*, voici aujourd'hui *Caran d'Ache : histoire en images* (112 p.) et *Viva la muerte* (88 p.) de Posada, dit « le Daumier mexicain ».

Parmi les albums plus strictement tournés vers la bande dessinée, n'omettons pas de signaler celui d'un précurseur célèbre : Pat Sullivan, le créateur en 1923 de *Félix le Chat* (Pierre Horay, 120 p.). Les planches présentées dans cet album par Edouard François sont inédites en France ; elles permettent de montrer l'évolution du personnage depuis ses premières apparitions jusqu'à son succès complet, et de se rendre compte également de tout ce qui sépare la B.D. des premiers temps de celle d'aujourd'hui.

Ce sont, en gros, aux mêmes interrogations que répond le troisième ouvrage de la collection « Archives Hergé » qui vient de paraître chez Casterman (400 p.). Nous trouvons ici, dans leur version originale, les trois albums de Tintin parus entre 1932 et 1935 : *Les cigares du Pharaon*, *Le*

lotus bleu et L'oreille cassée.

Dans les grandes œuvres de la B.D. contemporaine, signalons une republication, sous une nouvelle et énigmatique couverture, de l'album de Moebius : *L'homme est-il bon ?* (Les Humanoïdes associés, 66 p., coul.).

Aux mêmes éditions, qui annoncent déjà de nouveaux albums pour 1980, a paru récemment *Exterminateur 17*, de Jean-Pierre Dionnet et Enki Bilal (84 p. coul.) qui est un très beau space-opera.

Le même Bilal a réalisé, sur un scénario de Pierre Christin, *Les Phalanges de l'ordre noir* (Dargaud, 80 p. coul.). Cet album relate l'épopée d'un ancien groupe des Brigades internationales à la poursuite des fascistes d'hier. Histoire implacable de la vieillesse des corps par rapport à la pérennité des idéaux : très humaine et très belle bande.

On avait pu lire, dans le mensuel (*A suivre*), les aventures d'Arthur. Même à Mornemont, le pays clos. Cette œuvre de Forest et Tardi est désormais réunie dans un album : *Ici Même* (Casterman, 200 p.). On la relira — ou on la découvrira — avec un immense plaisir.

Depuis douze ans, le personnage de Corto Maltese, marin un peu anarchiste et au scepticisme ironique, est le « double » du dessinateur Hugo Pratt. De cette relation osmotique, sont issus plusieurs albums. Voici le dernier, *Toujours un peu plus loin* (Casterman, 120 p.), qui réunit en cinq épisodes le passage de Corto, vers 1913, dans la jungle d'Amazonie, dans l'aventure et dans la magie. *Toujours un peu plus loin*, c'est toujours du grand Hugo Pratt...

Aventures encore, celles de Scarlett Dream, héroïne de Claude Moliterni dans *L'inconnu de Hong-Kong* (Dargaud, 48 p. coul.), un nouvel épisode dans la vie de la fameuse redresseur de torts qui en attend d'autres, avec la collaboration de Robert Gigi.

Chez le même éditeur, dans la collection « Pilote », Anne Bellec et Philippe Marcelé mettent *Macbeth* en images, ce qui pourra sembler à d'aucuns un effroyable sacrilège se

révèle, si on lit la bande, une originale façon de traduire le drame shakespearien et une manière de conduire à la lecture de l'œuvre dont les auteurs ont parfaitement saisi les moments forts et ont su, non pas adapter Shakespeare, mais s'y adapter.

Pour qui aime l'humour débonnaire, voici le dixième album du héros de Greg : *Achille Talon et la main du serpent* (Dargaud, 48 p. coul.) et, pour les fervents de l'humour fripon, nous recommandons les dix contes de Cabanes réunis dans un album évidemment intitulé *Contes fripons* (Editions Audié, 120 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris — 50 p.).

aujourd'hui et toujours

Après l'art, les aventures, l'imaginaire... regardons d'un peu près les choses toutes simples de la vie quotidienne et de toujours.

Si certaines professions artisanales résistent encore aux progrès technologiques, beaucoup sont devenues rares. Une nouvelle collection, dirigée par Bernard Clavel aux éditions Berger-Levrault, se propose de nous éclairer sur quelques-uns de ces vieux métiers en voie de disparition. *Le relieur, Le Santonnier, La dentellière, Le sabotier et Le maréchal-ferrier* sont les cinq premiers titres parus (ch. vol. : 106 p., ill.). Un écrivain — Michel Butor, Marie Mauryon, Robert Sabatier — ouvre chacun de ces livres qui nous offrent une documentation intéressante sur l'histoire, les techniques, les traditions, les coutumes de ces professions, sans jamais tomber dans le manuel technique ou le guide du bricolage. On se laissera aisément séduire par les illustrations et photos qui accompagnent le texte en appréciant le mérite de cette collection qui sait faire revivre la chaleur et l'humanité des villages d'antan.

Parmi les activités vitales, l'art de pétrir, d'assaisonner et de cuire ! Dominique Weber vient de publier *Les bonnes recettes des provinces de France* (Bordas, 352 p., ill. vocabulaire culinaire et index) qui répertorie et explicite, en fonction de leur origine,

grand concours de l'éducation

Voici les noms des quatorze premiers lauréats de ce Concours, dont le classement définitif paraîtra dans un prochain numéro :

avec 224,5 points

- 1^{re} : Yvette Chabalière
- 2^e : Yves Landaud
- 3^e : Marie Bassier

avec 223,5

- 4^e : Pascale Duchateau
- 5^e : Patrick Duchateau
- 6^e : Ginette Landaud
- 7^e : René Trémège

avec 223

- 8^e : Janine Pourtier

avec 222,5

- 9^e : Gilbert Toullec
- 10^e : Roger Duchateau
- 11^e : Georges Wacker
- 12^e : Jacqueline Duchateau
- 13^e : J.-C. Labrune
- 14^e : Monique Foucher

Les concurrents ex æquo ont été départagés par la question subsidiaire dont nous rappelons ici les grandes règles : les noms, adjectifs, verbes et adverbess pas utilisés plus de quatre fois chacun ; le nombre des noms propres n'excédant pas celui des noms communs ; la voyelle « e » tolérée à condition de n'être pas prononcée (c'est-à-dire suivie directement d'un « a ») ; et, enfin, que le récit soit cohérent !

Ces résultats ont été vérifiés par M^e Jaunâtre, huissier de justice.

**Tous nos compliments
aux heureux gagnants !**

Nous demandons à M. Jean-Claude Labrune de bien vouloir nous préciser son adresse. Merci.

deux cent soixante recettes : des harengs roulés de Bretagne à l'omelette aux cèpes des Landes, de l'aïgo sau provençale à l'anguille au vert des Flandres... L'auteur dit avoir choisi entre cinq mille préparations, retenant « *seulement celles qui m'ont donné faim* ». Voilà de quoi fêter dignement la fin d'année dans tout l'Hexagone !

Quant à Jean Padilla, il présente, en fonction des signes du Zodiaque, quelque soixante-dix recettes — non compris les sauces, farces et soupes — organisées en menus équilibrés, avec le souci de ne pas alourdir l'estomac et de respecter la santé. Ses *Recettes végétariennes de l'Auberge « In »* (Robert Laffont, 144 p.) proviennent de plusieurs pays, de l'Amérique du Sud à l'Inde, et elles ont été mises à l'épreuve par l'auteur lui-même qui nous recommande avec sagesse de ne pas laisser parler « une fausse gourmandise » mais de nous « *intégrer à cette coordination parfaite des astres et des saisons qui fait venir fruits et légumes chacun à un moment précis pour un rôle bien défini* ».

Puisque les astres sont en jeu, voici le plus insolite et le plus enrichissant cadeau que vous puissiez offrir ou recevoir. Il s'agit de l'*Almanach de la mémoire et des coutumes* (Hachette, 490 p., ill.) dû au laboureur conjugué de Pierre Barret, Jean-Noël Gurgand et Claire Tiévant. Conçu à la façon des anciens almanachs, il comprend, pour chaque jour de l'année 1980, les renseignements stellaires, religieux, les anniversaires illustres, des dictons, coutumes et croyances. Des documents d'archives, provenant notamment de la Nationale et de la Mazarine, parsèment cet Almanach « *où l'on retrouve les arts et manières de jadis et les sources de nos bons usages, avec plusieurs gentillesse propres à réjouir et désennuyer les esprits curieux et mélancoliques* », comme l'on disait autrefois, du temps où les titres étaient longuement explicites. Posologie : une page à jeun tous les matins et un dicton à méditer chaque soir.

Choix proposé par
Pierre Ferran et Maurice Guillot



jouer : pourquoi et comment

Coédité par l'UNICEF et les Editions Lied de Genève, diffusé en France par Weber (24, rue du Moulinet, 75013 Paris), un volume vraiment exceptionnel et par son ampleur et par sa qualité vient de paraître. Il s'agit de **Jeux du monde. Leur histoire. Comment y jouer. Comment les construire** (280 p., 1 000 photos couleur, très nombreux croquis).

Si la catégorisation des jeux décrits ici ne prend en compte qu'une démultiplication assez simple, chacun d'eux est, dès son annonce au sommaire, défini symboliquement par des signes que l'on retrouvera lors de chaque explication, dans le corps du volume. Cette symbolisation, claire et pratique, permet d'opposer jeux d'intérieur et d'extérieur, jeux individuels et collectifs, jeux d'intelligence, de mouvement, de hasard, etc. Leurs multiples variantes, temporelles et géographiques, sont décrites dans cet ouvrage qui donne, par ailleurs, toutes les indications pour fabriquer soi-même certains de ces jeux.

Au travers de leurs origines, de leurs modifications, de leur signification culturelle, ce livre remarquable, extrêmement soigné tant dans la recherche qu'il a nécessité que dans sa réalisation, invite à comprendre toutes les similitudes qui existent parmi les multiples familles des peuples de ce monde.

En complément du choix proposé dans notre précédent numéro, quelques titres encore dans la vaste production des ouvrages destinés aux jeunes...

Trésors des contes... Cette très importante production oscille entre diverses tendances. D'une part, on trouve des albums dont l'illustration est souvent un régal. C'est le cas pour les *Contes de Perrault* imagés par le talentueux Hausman (Dupuis, 90 p.) et pour *Les plus beaux contes de Walt Disney* (Le Chêne/Hachette, 262 p., 200 ill. couleurs) en dépit de la subdivision contestable adoptée pour ce bel ouvrage qui rassemble aussi des contes de Perrault, Collodi, James Barrie et Lewis Carroll. Citons aussi les *Contes d'Amazonie* d'Huguette Perol (Hatier, 70 p.) et *Le monde merveilleux des fées, lutins, farfadets et petits nains* où des textes de Marcelle Vérité sont illustrés par Fujikawa (Gautier-Languereau, 78 p.). Par ailleurs, édités chez Ruyant, voici des albums imitant les éditions anciennes : *Peau d'Ane*, *Le petit Chaperon rouge*, *Les voyages de Gulliver*. Enfin, des séries suivies de contes, qu'il s'agisse d'ouvrages classiques ou d'éditions plus courantes : *Contes et légendes d'Italie* de Maguelonne Tous-saint-Samat (Nathan, 254 p.), *Contes de Belgique* et *Contes du Maine et d'Anjou* (Hachette, coll. « Vermeille », ch. vol. : 156 p.), *Contes de Mark Twain*, *Contes de Boccace* chez Bordas (coll. « Contes gais de tous les temps », ch. vol. : 128 p.) et, à L'Ecole des loisirs, *Contes d'Andersen* et *Contes de Grimm* (coll. « Renard-Poche », ch. vol. : 128 p.).

La découverte du monde relève de l'Histoire et non du conte. Elle appartient aussi au domaine de la bande dessinée : voici les tomes 2 et 3 que Larousse consacre à cette reconstitu-

tion imagée — Colomb et Cortès dans l'un, Pizarre et Magellan dans l'autre ; l'image est bonne, les dialogues vivants (ch. vol. : 142 p.).

Le Far West inspire encore bien des B.D., de *Piste pour Santa Fé* de William Vance à *L'eau de feu* de Derib (ces deux albums chez Dargaud). Mais une nette évolution est sensible au niveau de l'information transmise aux jeunes par ces aventures : actuellement, on est soucieux de rétablir, à travers une histoire romanesque, la vérité sur des faits qui, il y a un siècle, ont abouti à l'anéantissement du peuple indien. Dans cette optique, l'album *100 000 \$ pour un troupeau* (Editions de la Pibole, B.P. 24, 77580 Crécy-la-Chapelle) me paraît en tous points digne du plus grand intérêt. Un autre album, *L'homme des marais* de l'Italien Sergio Toppi, est à signaler non seulement pour le talent de son auteur mais aussi parce qu'il raconte un des épisodes qui ont vu la destruction des Indiens Séminoles de Floride (Dargaud, 52 p.). Parmi d'autres B.D., citons le second épisode des aventures de Jérémiah : *Du sable plein les dents* (Fleurus, 48 p.) dû à l'excellent dessinateur belge Hermann.

Au niveau romanesque, les séries déjà connues offrent de nouveaux titres pour cette fin d'année. Chez Hachette, les « Intégrales de Jules Verne » en sont à la publication du vingt-cinquième volume : *L'étoile du Sud* et *L'archipel en feu* (448 p., ill.), cependant que les « Grandes œuvres » présentent *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo et un volume regroupant *Le petit Chose* et les *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet (470 et 449 p.). La collection « Folio-Junior » chez Gallimard poursuit également une republication des œuvres de Verne ; le dernier volume paru regroupe *Les révoltés de la Bounty* et *Un drame au Mexique* (n° 90, 96 p.). Ouvrons une parenthèse pour signaler que cette collection de poche pour jeunes vient de s'enrichir d'une ouverture sur la poésie et propose six volumes anthologiques sur ces thèmes : *L'arbre, La ville, La mer, La fête, La liberté* et *L'eau* (ch. vol. : 160 p.).

Revenons au roman. Trois nouveaux titres pour l'excellente collection « Aux quatre coins du temps » chez Bordas : *Oma* et *On l'appelait Filo*, de Peter Härtling, ainsi que *L'inconnu des Herbes-Rouges* de Jacqueline et

Claude Held ; la qualité de ces œuvres est remarquable, tant au niveau de l'intrigue originale et intéressante, qu'à celui de l'écriture.

Pour des jeunes plus « grands », la collection « Les chemins de l'amitié » chez G.T. Rageot demeure idéale tant par les problèmes d'actualité qu'elle aborde que par le souci de documentation qui la pousse à fournir un dossier de renseignements, à la fin de chaque volume, correspondant au domaine traité. Le dernier titre paru, *L'impasse de l'espoir* d'Otto Steiger (224 p.), pose lucidement la question du terrorisme ; c'est intelligent, sensible et prenant. La série brochée, qui ne comporte pas le dossier documentaire, a également pour but d'amener de plus jeunes enfants à réfléchir sur leur vécu à partir d'une lecture romanesque : dans *Ramona la peste* (158 p.), Beverley Cleary pose des questions relevant du domaine affectif et relationnel dans une intrigue toujours simple.

« Travelling sur le Futur », dont j'ai déjà eu l'occasion de parler ici, est une collection de romans de science-fiction susceptibles de faire prendre conscience des implications dans le monde à venir, de nos attitudes et de nos choix présents. Les deux derniers titres en fournissent deux bons exemples ; il s'agit de *Motus*, de Lucien-Guy Touati, et de *Le livre interdit de Krista O*, de Julien Remourters (Duculot, respectivement 176 et 192 p.).

La vie sur la planète, vie animale surtout, donne lieu à des livres et à des albums très divers. La collection « Gazelle » présente, à l'intention d'enfants encore jeunes, une série d'ouvrages où le texte, simple, et l'illustration, de qualité, se conjuguent pour éveiller immédiatement l'intérêt : *Beau temps pour les vers de terre*, *Le cadeau-surprise* et *Le petit moineau* mettent ainsi en scène des lombrics, des souris et des oiseaux pour le plus grand plaisir des enfants et le meilleur profit de la lecture (OCDL, ch. vol. : 48 p.). Une autre collection offre un texte et des illustrations en couleurs sur des animaux plus « sauvages » : *Le mulot, La belette, Le geai, Le sanglier* (Garnier, ch. vol. : 30 p.).

Eric Hansen et Marie-May Niel ont privilégié une démarche qui fournit une première, et très heureuse, initiation à l'écologie. Avec *Dans les orties, Autour de notre pommier, Dans la*

haie et *Sur le pré inondé* (Editions Etudes vivantes, coll. « Ecoramage », ch. vol. : 64 p., photos), ils réussissent le tour de force de sensibiliser des enfants de huit-neuf ans aux multiples problèmes de la nature tout en leur fournissant les éléments de réponses aux questions qu'ils les amènent à se poser. Bravo ! Dans le même esprit se situe le dernier ouvrage de Michel Cuisin, *Les rapaces d'Europe*, livre clair, suffisamment bien illustré pour que les jeunes puissent reconnaître ces oiseaux que nous avons le devoir de protéger (Hachette, coll. « La vie secrète des bêtes », 52 p.).

Voici maintenant des animaux plus lointains : *Les ours polaires* et *Les kangourous* auxquels Noël Simon a consacré deux petits albums à la fin desquels il n'oublie pas de parler des mesures de protection à l'égard des uns et des autres (Centurion-Jeunesse, coll. « Les grandes familles animales », ch. vol. : 46 p.). Dans la série « La faune merveilleuse », les Editions Gamma publient un album sur *L'éléphant* (22 p.), cependant que Flammariion/Le Chat perché fait de même à propos de *La girafe* (20 p.). Avec délicatesse et esprit, Henri-Pierre d'Orléans relate les *Mémoires d'Oulou le chacal* (Denœl, 64 p., illustrations de l'auteur) au cours d'un récit que ce membre de la Grande Tribu des Chacals aurait écrit lui-même, l'année de la Grande Crue, au bord de la Moulouïa.

Animaux plus contestés, tels sont ceux, enfin, que nous présente la nouvelle collection « Mystère » dirigée par Bernard Heuvelemans, un spécialiste en la matière. Les trois premiers volumes publiés nous font approcher *Le mystère des pieuvres géantes, Le monstre du Loch Ness* et *Le mystère des hommes des neiges* (Etudes vivantes, ch. vol. : 64 p., ill.).

Quant à l'homme préhistorique, tel qu'il émergea il y a quelque trois millions d'années et tel qu'il était encore il y a bien peu de temps, vulnérable et démuné, il fournit la matière d'un excellent ouvrage, vaste et riche encyclopédie qui retrace la progression de ce « singe nu » comme l'a appelé Desmond Morris. Rempli de croquis, de photos, d'encadrés explicatifs accompagnant le texte, ce volume ne peut que passionner les jeunes : il s'agit de *La Préhistoire* de Marthe et Alain Marliac (Larousse, 160 p., ill., index).

P. F.



DISQUES

souscriptions rituelles

Offres spéciales 79 : cent sept coffrets... et il faut bien choisir !

■ De Monteverdi, *Madrigaux* - direction : Michel Corboz (Erato 71227 - 3 disques : 138 F).

De cet « aventurier génial qui, en cinquante ans, a changé, plus que tout autre, le visage de la musique », dix-sept chefs-d'œuvre, dont le sublime *Lamento d'Arianna*, le *Ballo dell'Ingrate* et *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda*. Depuis plus de dix ans, Corboz a été « le révélateur » de Monteverdi. Ici encore, sa chaleur, sa force intérieure, sa passion sont au service de cette musique rayonnante.

■ De Haendel, *Israël en Egypte* - dir. : John Eliot Gardiner (Erato 71245 - 2 d. : 98 F).

A la gloire de la délivrance spirituelle, c'est, avec *Le Messie*, le plus célèbre oratorio de Haendel. A cette épopée, immense spectacle sonore où apparaissent grenouilles, mouches, feu, ténèbres et mer, Gardiner, un des plus brillants jeunes chefs anglais, accorde une santé, une clarté, une transparence qui lui vont bien. Un très bel album.

■ De Haendel encore, *Xerxes* - dir. : Jean-Claude Malgoire (CBS 79325 - 3 d. : 159 F).

Cette sorte de parodie de l'« Opera Seria », fut, de son temps (1738), une des œuvres les plus appréciées de Haendel. On ne se souvenait plus que de son très célèbre « Largo ». L'interprétation de J.-C. Malgoire, dont on

connaît le style et la couleur (celle de ses instruments anciens), retrouve, avec autant de rigueur que de verveur, la vie authentique de l'œuvre ; elle vaut la peine d'être découverte. Parmi les voix, distinguez celle du contre-ténor Paul Esswood.

■ De Haydn, *Armida* - dir. : Antal Dorati (Philips 6729021 - 3 d. : 130 F).

C'est le dernier des treize opéras de Haydn (le sixième enregistré par Dorati pour Philips qui poursuit l'intégrale, une des entreprises exemplaires de la production d'aujourd'hui). « On me dit, écrivait le compositeur, que c'est ma meilleure œuvre jusqu'ici... » Certes, l'opéra a beaucoup changé avec Mozart mais les très beaux airs d'*Armida* brillent encore aujourd'hui de perles éblouissantes. Jessye Norman est ici la magicienne amoureuse du Croisé. Elle est superbe dans ce rôle qui convient à la couleur de sa voix admirable et à sa force dramatique.

■ De Mozart, *La clémence de Titus* - dir. : Karl Böhm (Deutsche Grammophon 2709 092 - 3 d. : 138 F).

Ainsi se termine l'intégrale des opéras de Mozart par Karl Böhm (quatre vingt-cinq ans) commencée en 1964. Une totale réussite. Cet « opera seria », écrit en trois semaines, contemporain de *La flûte*, est une œuvre peu connue et admirable. Une hauteur, une noblesse que Böhm rend à la vie avec naturel. Berganza est superbe. Une sorte de génie.

■ De Mozart encore, *Don Giovanni* - dir. : Georg Solti (Decca 71621/4 - 4 d. : 200 F).

Parmi les doublons, deux *Don Giovanni* cette année. Faut-il s'en plaindre ? Il faut choisir toutefois et, n'en déplaît au souvenir du très beau film de Losey, ce sera la version Solti de préférence à la bande-son signée par

Lorin Maazel qui se révèle un peu décevante sans les images et malgré l'admirable Raimondi dans le rôle. Solti, qui nous fait entendre la version intégrale de 1788, a sans doute réalisé là le plus bel enregistrement de *Don Giovanni* depuis l'illustre Giulini. On en reparlera.

■ De Rossini, *Otello* - dir. : Jesus Lopez-Cobos (Philips 6769.023 - 3 d. : 130 F).

Ni Shakespeare ni Verdi. Mais, après un début un peu désinvolte, l'œuvre atteint sa vraie hauteur tragique (avec cependant, aux moments les plus noirs, cette allégresse, ces soudains « galops » qui nous rappellent que Rossini a vingt-quatre ans et qu'il vient de donner *Le barbier*). Frederica Von Stade, après la Malibran, accorde à Desdemone une noblesse dépouillée de tout effet, de tout pathétisme excessif. L'orchestre est d'une agilité, d'une finesse de traits admirable et la qualité technique de l'enregistrement est superbe. A découvrir avec bonheur.

■ De Schubert, *Stabat Mater, Offertorium et Magnificat* - dir. : Michel Corboz (Erato 71262 - 1 d. : 46 F).

La foi de l'instituteur Schubert était profonde. Découvrons ces chefs-d'œuvre à peu près éteints par l'oubli, ce *Stabat* en particulier, qu'il composa à dix-neuf ans, au sommet de son génie. Corboz les ressuscite avec la ferveur, la noblesse et la pureté qui marquent toutes ces interprétations.

■ De Berlioz, *La damnation de Faust* - dir. : Daniel Barenboïm (DG 2709-087 - 3 d. : 138 F).

De cette « légende dramatique » (plus faite pour le disque que pour la scène) où Berlioz projette ce grand rêve romantique que Goethe a méconnu, voici une brillante interprétation d'un éclat, d'une verve tragique exceptionnels. La distribution est éblouissante : Yvonne Minton, Plácido Domingo, Dietrich Fischer-Dieskau.

■ De Schumann, *Œuvres pour piano* par Claudio Arrau (Philips 6768 084 - 9 d. : 300 F).

Vingt pièces, les sommets de la littérature de piano qui est le cœur de l'œuvre de Schumann « cette langue dans laquelle on s'entretient avec l'infini », disait-il. Une rencontre éton-

nante entre la fièvre romantique de Kreisleriana et la haute sagesse d'Arrau qui, à soixante-quinze ans, est considéré aujourd'hui comme l'un des plus grands pianistes du monde.

■ De Schumann encore, *Lieder* vol. 3 - par Dietrich Fischer-Dieskau (DG 2609 088 - 3 d. : 171 F).

Cinquante-trois lieder, les derniers de cette intégrale. 1849-1853, années de trouble et d'inquiétude que Schumann s'efforce d'exorciser dans ces drames en miniature. Dietrich Fischer-Dieskau, accompagné par C. Eschenbach, est l'interprète idéal, définitif de ces œuvres. Non, on ne peut pas « aller plus haut ».

■ De Verdi, *Un bal masqué* - dir. : Colin Davis (Philips 6769.020 - 3 d. : 130 F).

Dans cette très curieuse intrigue, où le cœur et la politique se livrent à la sorcellerie, la variété pittoresque des « climats » réclame, pour que soit sauvée l'unité de l'œuvre, une direction aussi souple que ferme. C'est celle, justement, de Colin Davis. Deux très belles voix : celle du ténor José Carreras, celle, surtout, sublime, de Montserrat Caballé dont la présence dramatique traverse, avec une bouleversante émotion, « la rampe invisible ».

Peu de contemporains dans ces « Offres spéciales ». Signalons donc, avec insistance, un des rares élus.

■ De Bohuslav Martinu, *L'intégrale des Symphonies* - dir. : Vaclav Neumann (Eurodisc 919 036 - 4 d. : 180 F).

De ce grand musicien tchèque, mort depuis vingt ans et encore bien mal connu en France, cet ensemble important, interprété par le Philharmonique tchèque, le mieux accordé à cette musique qui, passant par Debussy et Roussel, n'a jamais oublié sa terre d'origine.

■ De Martinu encore, *Julietta* - dir. : Jaroslav Krombholc (Supraphon-Eurodisc 50611/3 - 3 d. : 138 F).

Martinu composa à Paris, en 1936, cet opéra surréaliste sur un texte de Georges Neveux. Sous le signe de Pelléas, il découvrait « ce pays inconnu » vers lequel, plus tard, Carné dirigea Gérard Philipe. A nous, aujourd'hui, de le découvrir, grâce à ce très bel enregistrement.

Deux hommages pour terminer :

■ A un grand vivant : *L'art de Vladimir Horowitz* (CBS 77311 - 3 d. : 148 F).

De Beethoven à Scriabine par Chopin, Liszt, Schumann et Schubert, des œuvres très célèbres dérangées de leurs habitudes. Le grand pianiste est chez lui, loin des salles de concert et des studios : conditions très exceptionnelles d'enregistrement. Tel qu'en lui-même, seul devant ses maîtres.

■ A un grand mort : *Hommage à Roger Désormières* (Eurodisc 913296 - 2 d. : 70 F).

Il a créé quelques-unes des œuvres majeures de notre temps et il a marqué certaines interprétations d'un souvenir auquel les plus grands d'aujourd'hui se réfèrent. De Boulez, cette réflexion à son sujet : « Comme lui, arriver à la plus grande sobriété, se défaire peu à peu de tout l'inutile. » Ces deux disques sont consacrés à Bizet (*L'Arlésienne* et *Carmen*), Debussy (*La mer*, *Mages* et *Fêtes*) et Ravel (*Boléro*).

chansons en spirale

■ L'ENS de Saint-Cloud mène à tout, même à la musique ! Claude Alvarez-Pereyre a opté pour cette dernière plutôt que pour l'enseignement et, sans connaître ses dons de pédagogue, mais en écoutant le 33 tours qu'il vient de sortir sous le titre de *Egrogore*, disons tout net que nous n'avons pas perdu au change. Après avoir mis son violon, sa guitare, au service de François Béranger, puis de Malicorne et quelques autres, il nous donne un disque musicalement très élaboré où les influences rock s'ajoutent à celles du blues et du folk et auquel il n'hésite pas à prêter sa voix (RCA PL 37285).

■ François Béranger, le revoilà justement avec un disque anniversaire pour ses dix ans de chanson. Et ce sont dix de ses succès qui marquent les étapes de son chemin hors des sentiers battus du show-business. Ce n'est pas sans plaisir, ni sans émotion, que l'on réécoute « Tranche de vie », « Rachel », « Prisons », « Natacha » et les autres (L'Escargot 402).

■ On ne parle que d'elle en ce moment, on la voit au cinéma, au théâtre, au music-hall, est-ce une « bête de scène » ? En tout cas un phénomène : Anna Prucnal. Avec les galets polonais qui roulent dans sa voix, elle se donne dans ce disque comme elle se donne en scène : émotion, tendresse, violence. On n'a pas fini d'en parler... ni de l'écouter (RCA PL 37288).

■ Sous le titre *Nirvana bleu*, vous pourrez découvrir un francophone du Manitoba (Canada) : Daniel Lavoie. C'est avant tout un musicien : ses chansons se laissent écouter, mais elles sont plutôt prétexte aux longues plages musicales remarquables par leur originalité (Eurodisc WEA 913312).

■ Restons sur le continent américain pour saluer un nouveau 33 tours du regretté Chilien Victor Jara. C'est le troisième album que sortent les disques de l'Escargot sur le virtuose de l'art populaire chilien, martyr de la junte Pinochet, en reprenant des enregistrements réalisés au Chili du temps d'Allende. Victor Jara, dans ce *Canto por traversura*, donne toute la mesure de son talent et de sa fantaisie (Escargot ESC 396).

■ Pour s'être trompée de porte parce que les Beaux-Arts et le Conservatoire étaient dans le même bâtiment, Armande Altaï s'est révélée dans la chanson. Elle fut la Marie-Madeleine de *Godspell*, la reine de Pologne dans *Ubu à l'Opéra*. Elle passe du grand air wagnérien à Duke Ellington. Ceux qui aiment découvrir une « voix » ne seront pas déçus par ce 33 tours, *Atavisme*, reprise de son tour de chant au Théâtre Gérard-Philipe et au Printemps de Bourges (RCA PL 37329).

■ Un souffle d'Italie, romantique à souhait, mais bougrement agréable, c'est Angelo Branduardi qui nous donne une version française de son disque *Pulce d'Acqua* sous le titre *La Demoiselle*. Beauté musicale et voix en demi-teinte vous transportent en des temps un peu oubliés ; on est tout surpris de s'y trouver si bien qu'on est tenté d'en redemander (Eurodisc WEA 913297).

■ On ne connaît guère du Portugal qu'Amália Rodriguez. Voici autre

chose en la personne de José Afonso qui nous permet de le découvrir sur un 33 tours inspiré de l'après-Salazar. De très belles chansons, musclées, aux accents populaires tant musicaux que vocaux, dont « Barracas ocupação » est un petit chef-d'œuvre. *Enquanto ha força (Tant qu'il reste des forces)* est le titre de ce disque que la très belle voix de José Afonso nous fait découvrir comme un autre Portugal (Escargot ESC 389).

■ Un excellent « instrumental » sous le titre *Surya*. Ils se sont mis à cinq, Didier Lockwood, Francis Lockwood, Sylvain Marc, Jean My Truong, Luc Plouton, avec violons électriques et synthétiseur pour faire du beau et du bon (Cornelia COR 4310).

■ Un double album remarquable vous restituera « La mémoire du peuple noir » que la télévision vient de programmer. Sous le titre *The black Way*, les Etats-Unis en blues, la Jamaïque en reggae, le Brésil en samba et le Nigeria en african music nous montrent leurs racines de couleur (Escargot ESC 398).

Choix proposé par
Maurice Guillot et Georges Rouveyre

SPECTACLES

à la scène

Les fêtes de fin d'année sont l'occasion, pour de nombreux lecteurs régionaux, d'un séjour à Paris, où une petite centaine de spectacles s'offrent à l'affiche, sans compter près de quatre-vingts autres proposés par les cafés-théâtres. Comment choisir la ou les soirées que l'on ne regrettera pas ? Impossible aussi de rendre compte de tout ce qui est valable, et indispensable de se contenter d'une sélection nécessairement arbitraire...

D'abord un rappel de quelques œuvres dont il a déjà été parlé ici et qui continuent leur brillante carrière. A la Comédie-Française, bien sûr, *Béré-*

nice, dont on avait peut-être un peu oublié qu'elle est une des plus belles tragédies de Racine et que d'excellents interprètes peuvent la rendre toujours aussi présente pour nous ; elle est accompagnée de la charmante petite comédie de Jules Renard, *Le pain de ménage*. Le Théâtre de la Ville, en alternance avec *Gin game*, de D.L. Coburn, reprend pour quelques représentations *Les trois sœurs* de Tchekov, dans la mise en scène intelligente et sensible de Lucian Pintilie. Pour ceux qui n'avaient pas eu la chance de voir ce spectacle l'an dernier. Le Théâtre du Soleil joue toujours, à la Cartoucherie de Vincennes, *Méphisto*, d'après Klaus Mann, à coup sûr l'une des réussites les plus intéressantes de son metteur en scène Ariane Mnouchkine, et une utile occasion de réfléchir sur la montée du nazisme. Il ne reste plus que quelques jours (jusqu'au 6 janvier) pour aller admirer le *No man's land* de Harold Pinter au Gymnase et d'y applaudir ses quatre remarquables interprètes. Quant aux *Larmes amères de Petra von Kant*, elles ont, fort heureusement, trouvé une nouvelle scène, le Théâtre Montparnasse, pour continuer de nous enchanter. Enfin au Théâtre d'Orsay, *Zadig*, d'après Voltaire, n'a rien perdu de son charme, ni *Wings* d'Arthur Kopit, avec l'inoubliable Madeleine Renaud, de son attrait.

Quelques créations plus récentes, ensuite, qui, chacune à sa manière, méritent le détour. Les admirateurs d'Audiberti salueront avec le plaisir qui convient la reprise par Silvia Mafort de *La fourmi dans le corps*, dans son « nouveau-nouveau-Carré » provisoirement installé sous un chapiteau de cirque aux anciens abattoirs de Vaugirard. Ils y retrouveront le verbe riche, chaleureux, coloré, de l'un de nos meilleurs poètes de théâtre et une intrigue cocasse qui nous interroge sur la foi, la vertu, l'amour et la guerre. Dans un bel et ingénieux décor, la maîtresse de céans, aux côtés de solides comédiennes (Françoise Christophe, Tsilla Chelton...) et comédiens (Raymond Jourdan...) défend avec vaillance ce texte surprenant, que l'on ne peut découvrir ni réentendre dans l'indifférence.

Plus surprenant peut-être encore est *Le pic du bossu*, de l'écrivain polonais

Slawomir Mrosek que met en scène et joue (impérialement) Laurent Terzieff au Théâtre national de Chaillot, salle Gémier (mais seulement jusqu'au 23 décembre). L'œuvre est riche (trop riche ?) de problèmes et de suggestions. Les « anormaux » (ici un bossu, qui est une manière de symbole) sont-ils nos égaux... ou nos supérieurs et faut-il surmonter le malaise qu'ils nous infligent par l'ignorance... ou l'admiration ? Peut-on manipuler impunément les autres par vanité et volonté de puissance ? Où nous mènent la haine de nous-mêmes, la recherche inutile d'un amour impossible et la complaisance pour la médiocrité de la vie quotidienne ? Le spectateur est un peu bousculé par l'accumulation des questions et les rebondissements d'une intrigue mystérieuse et complexe. Mais ce dont il ne doute pas, c'est d'avoir vu et entendu une œuvre assez rare, donc de ne pas avoir perdu sa soirée.

Enfin, sous des dehors apparemment plus plaisants (on rit souvent, et du meilleur rire), *La fraîcheur de l'aube*, de Herb Gardner, adaptée et mise en scène par Raymond Rouleau à l'Athénée, n'en aborde pas moins un sujet grave. Entre l'avant-dernière et la dernière (la fatale) crise cardiaque, un vieux juif new-yorkais, inexplicablement sauvé de la mort, peut-il retrouver le désir de vivre, de renouer avec les enthousiasmes de sa jeunesse, de se sentir à nouveau libre ? C'est peu de dire que, dans ce rôle, Pierre Dux, comme à son habitude, fait merveille. Il est l'humour et la sensibilité incarnées et ceci, avec une discrétion et une efficacité de moyens qui nous rappellent que le grand art, c'est précisément celui qui n'a pas l'air d'en être un. Il est d'ailleurs remarquablement entouré, en particulier par ce délicieux lutin qu'est André Dussolier et par l'étrange et troublante Tanya Lopert. Ne manquez donc pas, vous aussi, d'aller rêver, sur la plage de Coney Island, au bonheur de vendre, en plein hiver et dans une baraque en planches fermée depuis des années, les meilleures « spécialités hawaïennes » et croire ainsi, ne serait-ce qu'un instant, au miracle.

■ Le Petit Forum des Halles présente à 18 h 30, jusqu'au 22 décembre, Chris-

tian Dente dans un spectacle de chansons : *C'était Paris en 1980*. Dente est une sorte d'homme-orchestre : comédien, auteur, chanteur, metteur en scène, mime, bref ! un athlète complet de la scène. Du 26 décembre au 5 janvier, à la même heure, Jean-Yves Luley lui succèdera ; c'est un auteur-compositeur-interprète dont le dernier disque nous révèle qu'il faudra désormais compter avec lui dans la chanson.

■ Toujours au Petit Forum et jusqu'au 22 décembre, 20 h 30 est l'heure du tango argentin avec le tour de chant de Valeria Munarriz. On l'a surnommée la reine du tango et c'est probablement, dans le genre, le meilleur spectacle vu en France.

■ Le Petit TEP (Théâtre de l'Est parisien) présente la chanson avec un grand C du 18 décembre au 6 janvier : Catherine Sauvage y fera un retour à la scène sur des chansons de Léo Ferré ; elle y sera en compagnie de Bruno Brel qui cherche toujours à s'affirmer.

■ Le Théâtre de la Ville s'est mis délibérément sous le signe de l'humour pour ses spectacles de 18 h 30, en présentant, jusqu'au 29 décembre, Alex Métayer. Ce passage à la Ville place définitivement dans le peloton de nos comiques nationaux cet assidu du cabaret et du café-théâtre.

■ Enfin les nostalgiques de Ray Ventura mais aussi les « fans du rétro » pourront se replonger dans les volutes orchestrales de l'entre-deux-guerres en allant voir, à partir du 14 décembre (21 heures) « Le grand orchestre du Splendid » au Théâtre de la Porte Saint-Martin.

■ Le Théâtre de la Gaîté-Montparnasse, lui, se met à l'heure des nouvelles chansons de Jean-Roger Caussimon qui s'y produira du 17 décembre au 19 janvier à 20 h 30. Est-il encore besoin de présenter Caussimon ? Le théâtre, le cinéma, la télévision et la chanson en ont fait un familier de notre vie culturelle, lui qui ne se reconnaît pas poète mais artisan de la chanson.

■ La Gaîté-Montparnasse a plus d'un tour dans ses horaires, puisqu'à 22 heures elle continue d'afficher

Marianne Sergent, dont le spectacle, qui a débuté le 23 octobre dernier, continue de drainer un public qui en redemande. Marianne Sergent, digne descendante de Zouc, définit elle-même son spectacle comme « un compromis entre Fellini et le supermarché » !

à l'écran

Le moment arrive où l'on va pouvoir aller au cinéma pour profiter des loisirs des vacances. Voici donc quelques suggestions rapides, que je me propose d'étoffer, à l'occasion, dans nos numéros de rentrée.

D'abord, le *Manhattan* de Woody Allen qui est certainement un des films les plus importants de cette saison. A la fois peinture de New York, de l'Amérique, de notre civilisation, et spécialement de ses intellectuels dévorés par la mode, c'est aussi la suite d'une confession personnelle et — ce qui ne gêne rien ! — un film bourré d'un humour très personnel et d'une sensibilité inattendue. D'une richesse et d'un intérêt exceptionnels.

Je ne sais quand sortira — mais cela ne saurait tarder — *Le seigneur des anneaux*, de Bakshi (l'auteur notamment de *Fritz le chat*). Ce dessin animé, inspiré de l'œuvre célèbre de Tolkien, nous arrive précédé d'une réputation fracassante, ce qui ne prouve rien, sauf qu'il a un bon budget de publicité ; mais ce que je sais des nouveautés techniques et esthétiques qu'il utilise, et le talent très personnel de Bakshi me font penser que c'est un film à ne pas manquer.

Si vous avez la chance d'être à proximité d'une des villes où ressort *Le dernier round*, de Buster Keaton, précipitez-vous. Sans avoir la poésie et la richesse du *Mécano de la General*, c'est un film qui est de la même veine que *Le Caméraman*, *Fiancés en folie*, ou *Sportif par amour*.

Si vous aimez les fables philosophiques à grand spectacle, vous aimerez *Le grand embouteillage*, de Comencini, qui saisit certains aspects de l'égoïsme et de la cruauté de notre monde dans le microcosme des voitu-

res coincées, capots contre pare-chocs, à l'entrée d'une grande ville. Des personnages et des situations symboliques, d'excellents acteurs — et beaucoup de pessimisme.

Comme chacun sait, *Le pull-over rouge* de Michel Drach raconte l'affaire Ranucci, et l'intérêt du film est presque uniquement dans les problèmes qu'il pose : la peine de mort, l'erreur judiciaire, le respect de la vie privée, etc. Bon point de départ pour des discussions passionnées.

A propos d'enquêtes policières, *La guerre des polices* nous propose un récit insolent, excessif, allusif (et parfois rejoint par l'actualité !). Mais Robin Davis sait raconter une histoire ! Pas un temps mort, des suspenses en série, et un intérêt constamment maintenu. Du beau travail dans un genre dit mineur.

Ceux qui ont aimé *Anna et les loups*, de Saura, aimeront *Maman a cent ans* qui en est la suite sans l'être tout à fait, puisqu'on voit reparaître un des personnages qui mourait à la fin d'*Anna*. Le franquisme disparu — au moins en apparence —, que devient cette famille dont les enfants ont grandi ? Film étrange, mystérieux parfois, cruel et sensuel ; je l'ai beaucoup aimé.

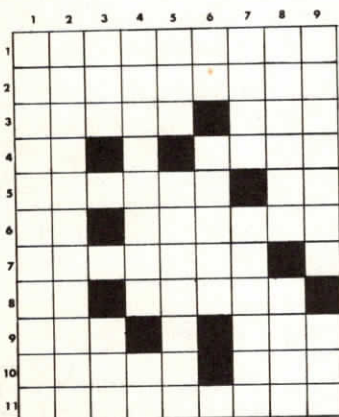
Je rappelle à ceux qui n'ont pas vu *Sans anesthésie* de Wajda qu'il faut absolument voir ce drame feutré et terrifiant sous ses aspects anodins ; son intérêt, sa leçon peut-être, dépassent les limites du rideau de fer. Combien de pays et de régimes où peut s'opérer ce que Cocteau appelait « l'anéantissement mathématique d'un mortel » ?

J'ajoute, pour faire bonne mesure, *L'évadé d'Alcatraz* — le suspense à l'état pur — et *Sibériade* de Kontchalovsky, où le sens épique et le lyrisme terrien des Eisenstein et des Dovjénko semble renaître sous nos yeux.

Joyeux Noël et bonnes vacances.

Choix proposé par
Etienne Fuzellier, Maurice Guillot
et Pierre-Bernard Marquet

problème 336



Horizontalement. 1 - Les mœurs ne lui interdisent pas de présenter des balais roses. 2 - Avec lui, les femmes les moins conciliantes sont vite emportées. 3 - Fait un trou sur le billard - Bœuf à la mode, chez Lucullus. 4 - Personnel - Patrie d'un marin qui perdit la « Boussole ». 5 - Des bras longs leur permettent d'accéder aux plus hautes situations - La révolution de 1789 ou celle de 1917. 6 - Agrément de la femme russe - Assurant l'étanchéité du four. 7 - Donner le coup d'envoi à l'émission « trente-six chandelles ». 8 - Chef d'Israël ou chef-lieu tout court - Patriarche qui se dépensa beaucoup pour ruiner les Avars. 9 - Ramasseur de magots - Cité, à Paris. 10 - Collecteur de pots - Sur les genoux. 11 - Adverbe plus familier à celui qui dit juste qu'à celui qui divague.

Verticalement. 1 - Bossus qu'on ne voit jamais rire. 2 - Il est exécuté dès l'apparition du jour. 3 - Œuf pondu sur la corniche - Il a intéressé Ingres à double titre. 4 - Elles se font parfois cueillir sous le charme - Routines. 5 - Approche de la fin - Spécialiste de la viande à l'étouffée. 6 - Tranche d'histoire - Cousin de marguerite. 7 - Qui a déserté la compagnie - Nature de certains pigeons au petit poids. 8 - A la tête des Orientaux - L'envolée du sauteur. 9 - Victime des satires - Partie de droite occupée par la gauche.

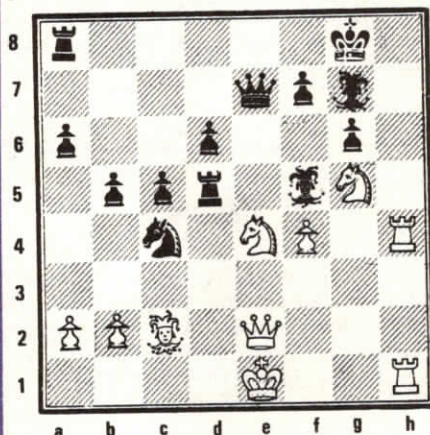
solution du problème 335

Horizontalement. 1 - Horoscope. 2 - Ouate - Cas. 3 - Ri - Inter. 4 - Attrait. 5 - Zone - On. 6 - Ope - Pi - Os. 7 - Ni - Tissus. 8 - Tabatière. 9 - Acariens. 10 - Lendemain. 11 - Esse - Etna.

Verticalement. 1 - Horizontale. 2 - Oui - Opiacés. 3 - Râ - Ane - Bans. 4 - Otite - Tarde. 5 - Sent - Pitié. 6 - Troisième. 7 - Océan - Sénat. 8 - Pari - Oursin. 9 - Es - Tasse - Na.

l'école des mats

problème 7



Trait au Noirs

Dans cette partie jouée en 1957 entre Petrossian et Toulouch, Tigran Petrossian fulmine. Il y a de quoi : deux bâtonnets de dynamite (Th1 et Th4) ont été placés à son insu devant sa forteresse, et une troisième charge est en préparation à la « Sainte Barbe » (D2 qui menace de venir en h2). L'explosion prévue à l'heure H doit avoir lieu, en principe, au nez et à la barbe du Roi noir (h8).

Cette odeur nauséabonde de poudre n'est pas du goût du Russe. Petrossian va organiser une petite sauterie dont les frais seront à la charge du Roi blanc.

1...Td5-d2!; 2.Dé2-f3 f6! 3.Ré1-f1 f6xg5.

A vous de jouer!

Après 4.Cé4-f6+ Dé7xf6; 5.Df3xa8+ Rg8-f7; 6.Th4-h8, voyez-vous comment les Noirs gagneront? (5 points).

Envoi des solutions à

Jacques Négro, « Echecs »

Nice-Matin, B.P. 23

06021 Nice Cedex

Date limite des réponses : 3 janvier 1980

solution du problème 5

Si 1...Té3+?; 2.Rb4!!, et si 2...Txg3; 3.cxb5+ mat - 5 points.

l'ennemi n° 1

Cette partie italienne, qui se déroula cette année au Festival international de Lici (Italie), opposa le Yougoslave Carametic (avec les Blancs) à l'Allemand de l'Ouest Shapirec.

Après le classique : 1.é4 é5; 2.Cf3 Cc6; 3.Fc4 Fc5; 4.d3 d6; 5.Cc3 Fg4; 6.h3 Fh5; 7.Fé3 Fb6; 8.a3 Cf6; 9.g4 Fxé3; 10.fxé3 Fg6; 11.Ch4 Cxé4?

Evidence!

12.Cxg6 Cxc3; 13.Df3.

Où l'évidence s'assombrit.

13...d5; 14.Cxh8 Dh4+.

Un échec comme un cheveu sur la soupe. 15.Rd2 f6.

Si 15...dxc4; 16.Dxf7+ Rd8; 17.Df8+ Rd7; 18.Dxa8.

16.Fb3 é4.

En vue de conserver d5, et, si les Blancs prennent sur e4, d'ouvrir une ligne d'attaque à la Ta8, mais les Blancs...

17.Df5! Ce7; 18.De6 Cb5; 19.Ta-e1 éxd3; 20.cxd3 c6; 21.Cf7 Dg3.

Prévient la libération du Cavalier par 22.Cd6+. Se dégagera-t-il?

22.Th-g1 Dh2+; 23.Rc1 Tb8; 24.Th1! Dg3.

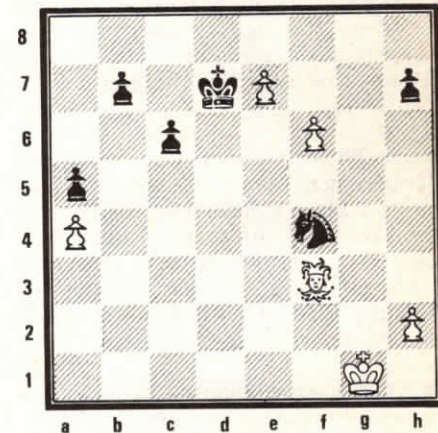
Si 24...Dc7; 25.a4 et le Cb5 n'a plus de retraite. Mais la Dame est sur une case dangereuse.

25.a4 Cc7; 26.Cd6+. Abandonnent.

Car le Cavalier se libère avec violence, en gagnant une figure! En effet, si 26...Rf8?; 27.Df7 mat. Mais si 26...Rd8; 27.Dxé7+! Rxe7; 28.Cf5+ et 29.Cxg3. Ce qui démontre qu'aux échecs l'évidence est l'ennemi n° 1.

la parole est à la défense

Apprendre à combiner, c'est aussi apprendre à évaluer les possibilités de défense.



Trait aux Blancs

Les Blancs ne feront rien de valable s'ils ne se rendent pas compte que leur prochain coup sera décisif. Il est vital pour eux d'interdire au Cavalier noir la case « g6 »; c'est dans ce but qu'ils doivent jouer.

1.h4! Le « bon » coup! Si 1...Fg4+ Ré8; 2.Fc8 Cd5! Si 1.Rf2 Cg6; 2.Fg4+ Ré8; 3.Fc8 b5! conduit à la partie nulle.

1...Cg6! La « bonne » case pour le Cavalier. Si 1...b5?; 2.Fxc6 + gagne.

2.h5! Cé5! Un bon sauteur! Si 2...Cxé7?; 3.f7! et Dame!

3.Fé2. Ou tout simplement 3.Fé4!

3...Cf7; 4.h6! Offre aux Noirs le picotin pour le Cavalier f7!

4...Cd6. Et non 4...Cxh6?; 5.Fh5 et 6.é7-é8 = Dame + gagne.

5.Fh5 Ré6. Si 5...b5; 6.é8 = D + CxD; 7.f7! et 8.f8 = Dame!

6.é7-é8 = Dame +! CxD; 7.f7 et les Noirs abandonnent.

échanges et recherches

CONDITIONS D'INSERTION

- 23,50 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20 %.
- POUR LES ABONNÉS : 50 % de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'ÉDUCATION.
- RÉGLEMENT : joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'ÉDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1,30 F joints à la demande d'insertion.
- RÉPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIÉES AU JOURNAL SOUS UN NUMÉRO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'ÉDUCATION, Services des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ÊTRE TRANSMIS.

location (offres)

- 74-Morzine, appt tt cft 4-6 pers., calme, ttes sais., sem., quinz. ou ms. Tél. 242-22-11.
- Lans-en-Vercors, 1 050-2 000 m alt., studio 4 pers., tt cft, été, hiver. T. (76) 21-26-12.
- Tignes-Val d'Isère, studio 4 p., pd pistes, pisc., 10-17 fév., z. A. Moreau, éc., 86270 Roche-Posay. Tél. (49) 86-20-95.
- Jura-lac Abbaye, 2 studios 2 pers., tt cft, ski fond-alpin, 1 km télési, 1/2 h les Rousses, Noël, Pâques, w.-e. Rambert, Gde Rivière, 39150 St-Laurent.
- 38-Le Périer, ski, villa tt cft 6 pers., 3 ch., gar., Noël 1 280, fév. A B C 1 350, Pâq. 29-3 à 5-4 1 250 F. Tél. (76) 87-07-76 repas midi.
- Toulon, ensgt l. F2 mblé tt cft ds villa. Tél. (94) 27-34-68.
- 74-La Clusaz, studio 30 m2, couple 1 ou 2 enf., fév. A, B. Ec. Carraz, L.T.E. BP 322, 74008 Annecy.
- 63-Mont Dore, s/pistes Sancy, F2 tt cft 4 pers., ttes pér. 700 F/sem., 900 F/sem. vac. tt compris. Tél. (54) 34-66-52.
- Corse, 15 km Calvi, 6 km mer, ds villa, mai, juin, juil., sept., oct. 80 : 1° séj., cuis., s.àm., s.d.b., 2 chbres, terr., balc., vue mer, jard., gar., 4-5 pers., tt cft ; 2° séj., cuis., s.d.b., 2 ch., terr., vue mer, 4-5 pers., tt cft. Ecr. Directrice éc. Gouvieux-Chaumont, 60270 Gouvieux. Tél. 16 (4) 457-13-09 après 18 h.

hôtels - pensions

- Cannes, pr. centre, hôtel Esperanto, tt confort, parking, TV ds chbre. Tél. (93) 39-13-88. Pension Noël, J. An, px modérés.

RELATIONS AMICALES

corresp., renc. sorties, ttes régions, is âges, milieux div. c/3 timbres. RENAISSANCE, B.P. 366, 13 - Marseille-2^e.

A nos lecteurs

IMPORTANT !

grâce à l'éducation
et au Français dans le Monde

vous pouvez désormais nouer des liens avec le monde entier

Depuis longtemps déjà, l'éducation vous permet, grâce à sa rubrique de **Petites Annonces**, d'entrer en relation avec ses multiples lecteurs lesquels, dans leur grande majorité, habitent la France et les pays francophones.

Grâce à un accord avec la revue *Le Français dans le Monde*, dont la diffusion est exclusivement destinée à l'étranger, vous pouvez désormais entrer en communication avec les enseignants du monde entier.

Le **Service d'Informations et d'Echanges linguistiques** (SIEL), créé par notre confrère, a deux fonctions :

Le **Service d'Informations** apporte des réponses précises aux questions professionnelles qu'un professeur de français hors de France peut avoir à se poser au contact de la classe.

Le **Service d'Echanges** vous concerne directement :

Il consiste à mettre en contact les enseignants français et francophones avec les enseignants des autres pays. Et ce, par exemple :

- * pour échanger des journaux, des revues,
- * pour échanger des cassettes (d'enregistrement de radio) ou des disques,
- * pour échanger des appartements ou des maisons,
- * pour servir de guide à ceux qui veulent visiter votre région,
- * pour recevoir à la maison le fils d'un collègue de l'extérieur,
- * pour le recevoir avec toute sa famille, etc., etc.

Pour ce faire, envoyez à l'éducation **sous forme de petites annonces** toutes vos demandes d'échanges. Nous les transmettrons au *Français dans le Monde* où elles seront publiées et iront toucher ceux qui sont susceptibles d'être intéressés.

Ainsi : *Enseignant échangerait disques de chansons françaises contre disques de chansons folkloriques américaines avec collègue américain professeur de français. Ecrire à* (nom et adresse).

Parallèlement, *Le Français dans le Monde* recevra des demandes de l'étranger vers la France et les pays francophones et les transmettra à l'éducation où vous pourrez en prendre connaissance chaque semaine dans cette rubrique « **Echanges avec l'étranger** ».

CONDITIONS D'INSERTION

- 25 F (T.V.A. incluse) la ligne de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.

En sus : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20 %.
Pour les abonnés : 50 % de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à l'éducation.

Ainsi les enseignants de tous les pays vont apprendre à mieux se connaître et à mieux s'entraider.

- Lullin - Hte-Savoie, Hôtel de la Poste, tél. 73-81-10, hiv.-été. 78-88 F TTC.

automobiles - caravanning

- Vds 305 GR beige métal. 9 ms 9 000 km. Cunin H., 18, rue des Vernes, 25700 Valentigney. Tél. (81) 35-44-30.

divers

- Assoc. rech. DIRECTEURS habit. 300 km Paris maxi. CV. Petits effectifs enf. ou ados. Pâques, z. A, B, C. Tél. 500-13-41.
- Du producteur, pineau des Charentes blanc et rosé, cognac. Tarifs s/ dem. à Guy Chainier et fils, Arthenac, 17520 Archiac. Tél. (46) 49-12-85.

échanges avec l'étranger

L'éducation
Le français dans le monde

- Prof. ital. de franç. ch. 1^o corresp. 45-50 a, accueil Italie pos., 2^o éch. cassettes ou disques. Ecr. M. L. De Silvestro, 3 Via Loreto, 35100 Padova, Italie.

NOUS EDITONS
VITE ET DIFFUSONS BONS MANUSCRITS
EDITIONS REGAIN - MONTE-CARLO

Chère lectrice,

Cher lecteur,

Si vous avez entre les mains ce numéro de « L'Education », c'est sans doute parce que vous êtes abonné

- soit à titre personnel,
- soit au titre de l'établissement.

Dans ces deux cas, vous n'avez pas à vous préoccuper du renouvellement de l'abonnement : « L'Education » vous envoie, en temps utile, les imprimés nécessaires.

Mais autour de vous il y a certainement des amis, des collègues qui aimeraient lire régulièrement la revue et il ne vous est pas possible de la prêter à tout le monde !...

En faisant bénéficier quelqu'un du bon ci-dessous, vous lui rendrez service en lui faisant plaisir.

Merci de votre aimable collaboration.

F. Silvain.

Je vous prie de m'abonner pendant un an à l'éducation...

FRANCE 100 F

ÉTRANGER 130 F

RÈGLEMENT

Chèque bancaire

Mandat carte

Date Signature

Chèque postal

Mandat lettre

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire

NOM

ADRESSE

DEPART.
RESIDENCE

Prière de nous contacter pour les expéditions par avion

ZIPCODE

76

80

PAYS

(si Etranger)

Envoi de la facture à

NOM

A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement

ADRESSE

A envoyer à « l'éducation », 2 rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris

Rendez meilleurs vos meilleurs vœux

utilisez les cartes  **Unicef**

Des cartes de vœux illustrées par les plus grands peintres, classiques ou contemporains. Leur prix ? A partir de 20 francs les dix.

Les fonds ainsi recueillis permettront à l'Unicef de renforcer son action dans les domaines de l'eau, de la nutrition, de la santé et de l'éducation, là où les enfants en ont un besoin vital.

M Prénom

N° Rue

Code postal Localité

Je désire recevoir et distribuer brochures gratuites présentant la collection complète des cartes, agendas et cadeaux Unicef 1979.

**Pour qu'un enfant vive comme un enfant.
Agissez.** Comité Français Fise/Unicef

35, rue Félicien David, 75781 Paris Cedex 16 - Tél. : 524.60.00 - CCP 19 921 76 P Paris

Cet espace a été gracieusement offert à l'Unicef par ce journal.



quid 80

**Des milliers de réponses
aux questions que vous vous posez...
et à celles que l'on vous pose
QUID 80 vous les fournit.**

Pour en savoir plus dans tous les domaines :
histoire, religions, arts, sciences, politique,
économie, finances, salaires, sports, spectacles,
enseignement, transports, armée...

- **Un instrument de travail indispensable pour tout exposé.**
- **Une mémoire de secours.**
- **Une encyclopédie annuelle en prise directe avec l'actualité.**
- **Une banque d'informations à portée de la main.**
- **De quoi satisfaire toutes les curiosités.**

QUID 80 : 1 680 pages

